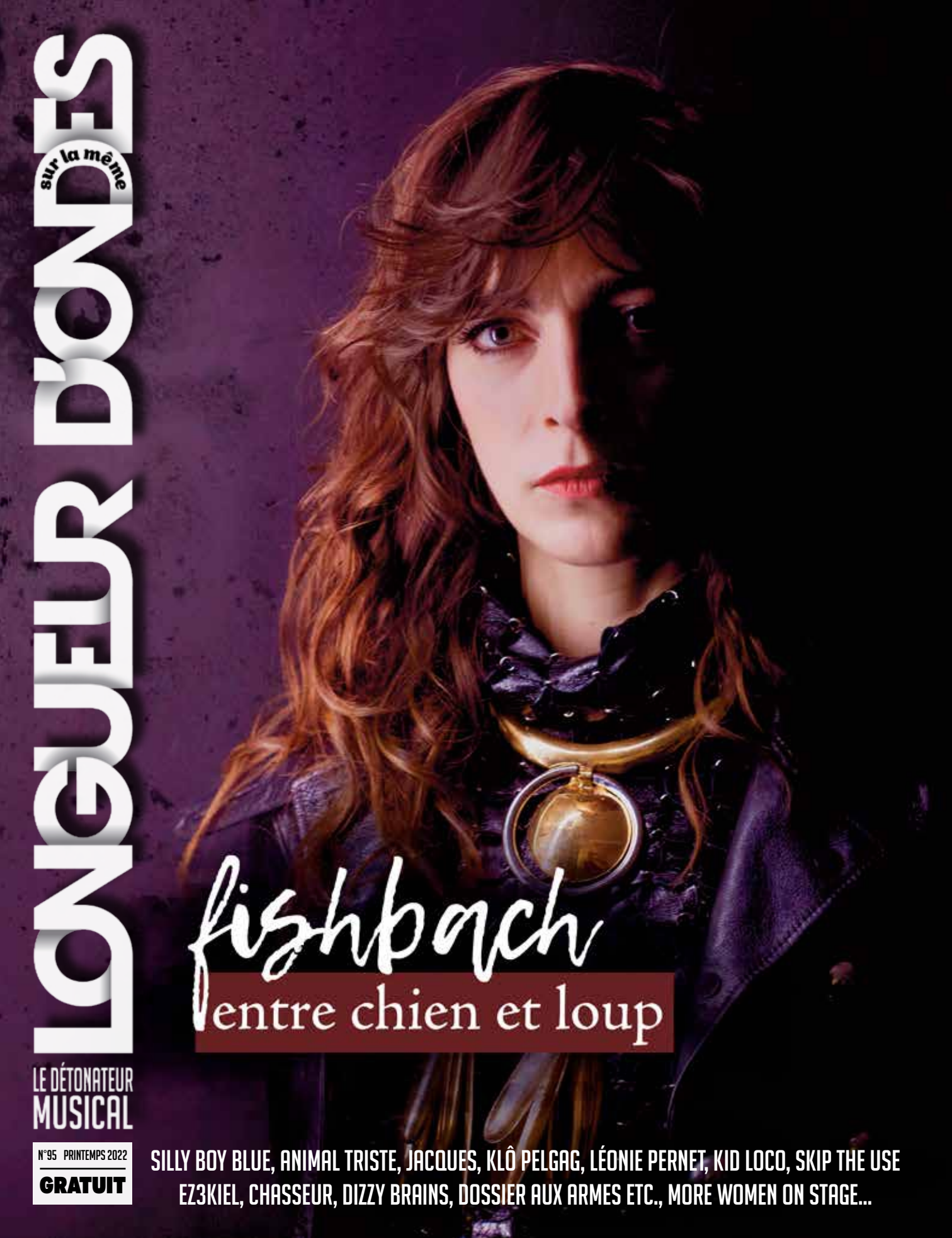


LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR MUSICAL

N°95 PRINTEMPS 2022

GRATUIT

fishbach

entre chien et loup

SILLY BOY BLUE, ANIMAL TRISTE, JACQUES, KLÔ PELGAG, LÉONIE PERNET, KID LOCO, SKIP THE USE
EZ3KIEL, CHASSEUR, DIZZY BRAINS, DOSSIER AUX ARMES ETC., MORE WOMEN ON STAGE...

20 ans LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

SOPRANO

Chasseur d'Étoiles Tour

2 JUILLET 2022 - STADE DE FRANCE

TENTEZ DE GAGNER*
1 PACK POUR 2 PERSONNES
CONCERT + VOYAGE + RENCONTRE ARTISTE
+ d'autres cadeaux...

RDV sur RIFFX.fr/soprano-chasseur-etoiles-tour

Crédit Mutuel

*Jeu gratuit sans obligation d'achat ouvert du 14/02/2022 au 12/06/2022 inclus, réservé aux membres RIFFX âgés de 15 ans et plus, clients d'une Caisse affiliée à la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel ou prospects domiciliés en France sur le territoire de la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel. Un seul lot par gagnant durant la durée du jeu. Dotation : 201 lots à gagner attribués par tirage au sort parmi les inscrits au jeu dont 1 pack comprenant 2 places de concert avec rencontre artiste, la prise en charge des frais de transport, d'hébergement et de restauration pour 2 personnes (valeur commerciale maximum 2400€ TTC) ; 50 vinyles « Chasseur d'étoiles » d'une valeur commerciale unitaire de 28.99€ TTC ; 50 CD « Chasseur d'étoiles » d'une valeur unitaire de 13.99€ TTC ; 100 casquettes (sans valeur commerciale). Conditions de participation disponibles dans le règlement consultable gratuitement sur riffx.fr/concours/soprano-chasseur-etoiles-tour.fr et sur simple demande à events-cm@creditmutuel.fr. Règlement déposé à la SCP Benoit Demmerle-Anne Stalter, huissiers de justice associés, 5 rue Paul Muller Simonis 67000 Strasbourg.

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354

LONGUEUR D'ONDES sur la même longueur d'ondes
France Québec Belgique
Numéro 95

De l'adelphité...

(se dit des relations solidaires et harmonieuses entre êtres humains, qu'ils soient hommes, femmes ou non binaires)

ÉDITO

Voilà un mot que vous aurez certainement oublié à la fin de la lecture de cet édito, son usage n'étant guère fréquent dans une société où le sur-moi n'a que faire d'autrui. Appeler à sa réutilisation dans le langage courant s'apparente à une gageure, élaborer un magazine musical relevant de cette idée, une chimère ?

C'est pourtant le pari éditorial que nous avons fait afin de mieux représenter ces personnalités musicales hautes en couleurs qui nous aident à échapper au quotidien ankylosé par les vicissitudes. Et in fine *équilibrer la représentation artistique entre les genres, tout en questionnant le rapport d'égalité, de liberté et d'adelphité, terme que nous avons donc voulu décomplexer au regard d'une fraternité qui aujourd'hui ne fait plus sens collectif. Souligner la diversité et l'aspérité qui font la musique d'aujourd'hui nous apparait vital. Notamment dans ce monde en proie à la division, où les faits se trouvent biaisés par des injonctions à l'arrière-goût amer. "Pros" contre "antis", "devoirs" au profit des "droits", esprit critique en berne, insuffisance des débats politiques, perte d'indépendance des médias, autant d'ecchymoses douloureuses pour la démocratie. Que faire ?*

Ne perdons pas de vue ce phare dans la nuit qu'est notre sens esthétique, le seul à même de produire de la poésie. Au travers de ce geste sensible, tentons d'ouvrir grand nos yeux et nos oreilles quand d'autres tentent systématiquement de nous les refermer.

Julien Naït-Bouda

SOMMAIRE

Découvertes

Kiara Jones 5
Ottis Coeur / Justine Forever 6
Madam / Gami 7

Entrevues

Klo Pelgag 9
Potochkine 11
Jacques 12
Silly Boy Blue 15
Animal Triste 16

En couv

Fishbach 19

Entrevues

Dizzy Brains 23
EZ3kiel 24
Kid Loco 26
Chasseur 28
Skip The Use 30
Léonie Pernet 32

Coulisses

dossier More Women on Stage 33
dossier Aux Armes, etc. 39

Chroniques

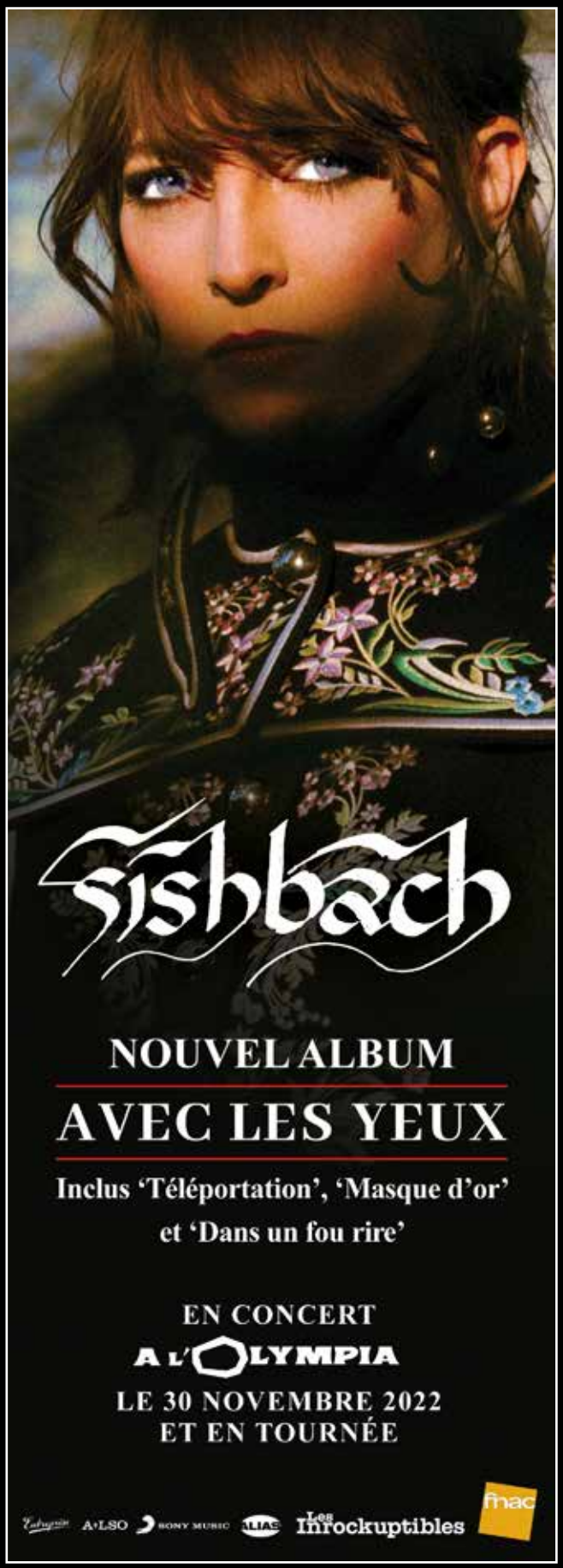
Musique 44
Livres 49
Ça gave 50

Le magazine est soutenu par

INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France
NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

PIERRE WELSH
& THE OAKS L'INSAISISSABLE
Album le 25 mars 2022
Digital, CD et double-LP (édition limitée)
DECEMBER SQUARE
Kuroneko
Flashez-moi !
Photographie © Monsieur J

Ville de SAINTDIZIER
FESTIVAL MUSICAL ÉTÉ
23e ÉDITION
MUSICAL'ÉTÉ
1, 2 ET 3 JUILLET 2022 À PARTIR DE 18H30
PARC DU JARD - SAINT-DIZIER
Christophe Maé
Gauvain Sers
Trois Cafés Gourmands
Tibz
Amel Bent
Céphaz
Scène régionale et DJ Sets
Infos : 03 25 07 31 40
musical-ete.fr


Fishbach
NOUVEL ALBUM
AVEC LES YEUX
Inclus 'Téléportation', 'Masque d'or'
et 'Dans un fou rire'
EN CONCERT
A L'OLYMPIA
LE 30 NOVEMBRE 2022
ET EN TOURNÉE
Polydor
A+LSO
SONY MUSIC
LIAS
Les Inrockuptibles
fnac

DÉCOUVERTES

Kiara Jones

soul mutante

RÉGIS GAUDIN ROD MAURICE

La première fois que l'on avait croisé ses cheveux violets et ses lentilles colorées, dans les vidéos de "Sober" ou de "Black garden", Kiara Jones apparaissait, guitare en mains, dans des ambiances douces entre pop et folk. Autant dire que la surprise fut grande à la découverte de *Tada*, son deuxième EP, d'entendre la chanteuse métamorphosée dans un genre électro, influencée par Daft Punk... « *Je les ai beaucoup écoutés dans ma jeunesse* » indique-t-elle. « *J'aime m'amuser à créer. J'avais envie d'une musique solaire après deux ans de Covid. Il est important de se renouveler, de ne pas rentrer dans une routine, ni de se reposer sur ses acquis.* » Un signe d'éclectisme ? « *Mon batteur vient du metal !* » s'exclame-t-elle dans un éclat de rire avant d'interroger « *Et puis pourquoi les Noirs ne devraient-ils chanter que de la soul ?* » L'autre fait marquant est le look de la chanteuse, fait de couleurs vives. « *Je considère mon projet comme audiovisuel. La couleur, il n'y en a jamais assez ! Le look est très important, c'est un moyen d'expression et j'utilise tous les moyens possibles pour m'exprimer. Les clips doivent expliquer plus précisément le projet et aller plus loin musicalement.* » Quitte à succomber à certaines extravagances vestimentaires ? « *Pour la vidéo du Drépaction* [NdlR : une action de sensibilisation, soutenue par la chanteuse, contre la drépanocytose, une maladie du sang] *j'avais des manches de deux mètres de long. Je trouvais ça sublime. Mais vraiment galère, je n'arrivais pas à attraper le micro, on a dû refaire plusieurs prises !* » *(Fou rire)* Personnalité attachante, Kiara s'apprête à franchir une nouvelle étape importante l'été prochain avec l'enregistrement de son premier album. De très probables nouvelles surprises à la clef !

facebook.com/kiarajonesmusic

TADA / Kiara Jones Music

Ottis Cœur

aux arts, mes soeurs

JULIA ESCUDERO LOUIS COMAR

Et si non-mixité était synonyme de sentiment de légitimité ? C'est le constat qu'a fait Margaux en se lançant en duo avec Camille. Bébé du confinement, le projet prend forme dans la maison de campagne de Camille. Sans pression, composer ensemble devient une nécessité : « *On a beaucoup ri, pris le temps d'expérimenter. En fin de journée, c'était le moment craquage où l'on enregistrait n'importe quoi.* » se remémore-t-elle. Un rendu brut, sans concession où la pop la dispute au rock avec le besoin haletant de faire de la musique un exutoire aux relations toxiques : « *On s'est rendu compte que l'on avait des histoires similaires : cœur, travail… nos vies se répondent.* » Elles les personnifient en les nommant Ottis. Le cœur est symbole de sororité et de bienveillance. "Je marche derrière toi", ses couleurs pastels sous fond d'hymne scandé est le premier né de l'alliance : « *On se pose moins de questions à deux.* » Ce sont les "cons" qui les inspirent. Eux et leurs réflexions sexistes lorsque deux dignes héritières de l'esprit Riot Girls se produisent : « *Ça marque toujours les gens de voir trois filles sur scène. Ils utilisent le mot girls band alors que plus personne ne dit boys band.* » D'ailleurs, elles se définissent comme filles par opposition à femmes : « *Pour nous, c'est celle qui enfante, qui est accomplie ; on peut y aspirer mais pour l'instant on veut prouver que même avec des lacunes, on peut foncer.* » Vectrices de ce message libertaire, elles s'osent aux mélanges des genres : « *On est à mi-chemin entre l'accessibilité et la niche. On n'y réfléchit pas. C'est naturel comme notre beauté…* » s'amuse Margaux. Dans le fond comme dans la forme, elles bousculent et s'assument. Qu'on se le dise, rien n'arrêtera cette tornade, l'insurrection féministe se fera avec le cœur.

▶ **facebook.com/ottiscoeur**

JUSTE DERRIÈRE TOI / Autoproduit

Justine Forever

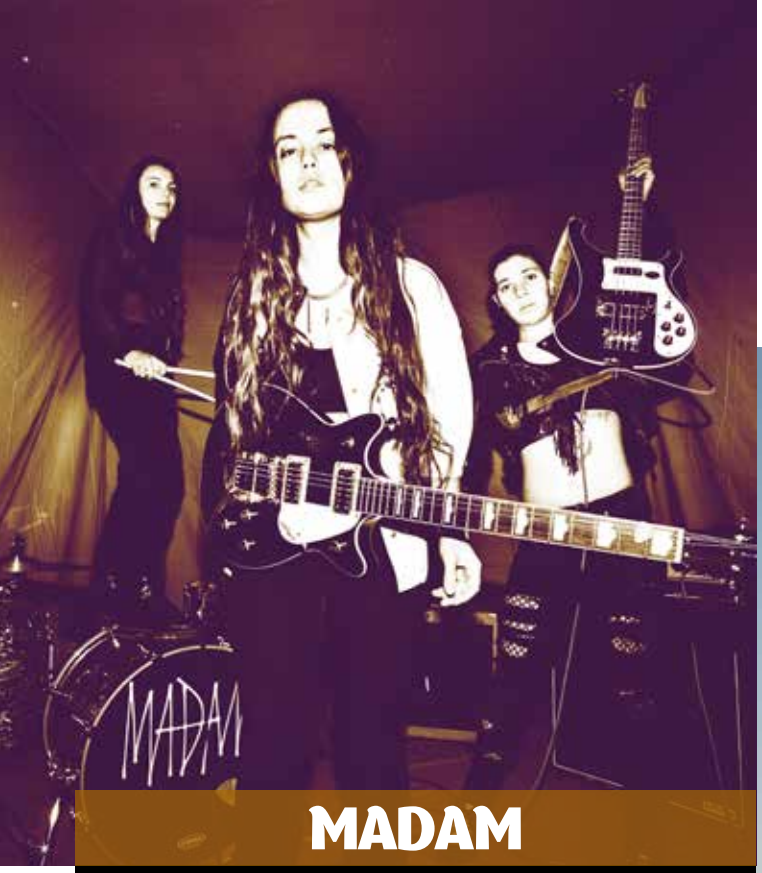
retiens la nuit

LAURENT THORE MARINE REED

Sous cet alias s'épanouit la créativité instinctive de Justine Neulat, chez qui la musique électronique est arrivée telle une révélation. « *À Lyon pendant mes études, je sortais déjà en club, j'écoutais de la musique indie, du punk, mais quand j'ai vu le live de Miss Kittin & The Hacker pour les Nuits Sonores* [NdlR : en 2009], *j'ai pris une grosse claque !* » À partir de là, elle construit « *sa propre connaissance* » en plongeant dans les disques du label Warp de ses collocs d'alors, puis en fouillant compulsivement vers des références de plus en plus pointues comme Paranoid London dernièrement, ce plaisir la poussant progressivement vers les machines comme vers le DJing. « *Je suis bien incapable de donner un style à ma musique tant chaque morceau a sa propre humeur. En terme de descendance, je me situerais plutôt dans celle de l'électro-clash ou dans celle d'une électro typiquement américaine.* » Sur son 1er long format sorti fin 2021, se dessine un chemin esthétique mouvant et multiple, dont l'imaginaire est assurément nocturne : « *La nuit c'est vraiment mon moment préféré de la journée. Tout a un autre visage. Cela fait partie des choses qui résonnent profondément en moi.* » À l'instar du morceau "Le revenant", la langue française s'immisce dans son univers, amplifiant largement les élans romantiques de sa musique, n'étant pas sans lien avec celles de Kompromat et de Léonie Pernet. « *Tout est plus difficile à exprimer, mais tout devient plus personnel, c'est ma langue maternelle. Elle est tellement riche de mots, de sonorités.* » De quoi réactiver son inspiration malmenée par 2 ans de pandémie, à travers notamment des envies de poésie mais aussi de bouleverser ses habitudes, elle qui entretient un rapport ambivalent et méfiant face à la théorie musicale malgré un bagage classique.

▶ **ra.co/dj/justine**

FLASH / Her Majesty Ship



MADAM

la sororité au cœur

YANN LANDRY LAURE AYBRAM

MADAM a changé malgré son jeune âge. Après le premier EP, Chris, la guitariste, a quitté le groupe. Ce départ a fait prendre et surtout apprendre la guitare à Gabbie, la chanteuse. Toujours avec Marine à la basse et Anaïs à la batterie, MADAM, devenu trio, sonne encore plus fort, plus enragé. « *Nous étions propulsées par l'énergie et par la hargne que l'on a de faire ce qui nous plaît.* » Plus radicales dans leur son rock à la lisière du hard, plus brutales dans leur approche de la musique, les MADAM ont surtout trouvé le *la* avec la production de leur second EP. Après avoir traversé une période molle, elles sont « *à balle* », galvanisées par la sororité nouvelle du trio. Elles ont envie d'assumer, de montrer que les femmes sont plus fortes ensemble. Mais, pour elles, il n'est pas d'abord question de genre, la musique n'a pas à être genrée. Ceci dit, « *Les musiciennes doivent toujours en faire plus et mieux pour prouver qu'elles sont à leur place* », équivalentes à leurs confrères. Il y a une pression liée au jugement du milieu, ce qui pose un problème de légitimité à Gabbie. Il suffit d'observer de près les programmations des festivals pour que le sujet saute aux yeux : les femmes sont largement sous-représentées. Pourtant, MADAM, avec sa force, son garage rock puissant et son agence de booking a déjà sa place cet été sur des scènes de musiques très amplifiées. Tapez du poing, mesdames, les programmateurs et le public vous suivront. Gabbie vit avec l'espoir d'une meilleure présence féminine dans un futur proche. Révoltées, vivant leurs créations de manière intense, elles souhaitent fédérer pour l'émancipation. « *On a vraiment envie d'avancer, on a la rage, on se sent tellement bien ensemble qu'on a envie que notre musique soit excitante et engageante.* »

▶ facebook.com/madamofficiel

II / Autoproduit

Gami

mystère provençal

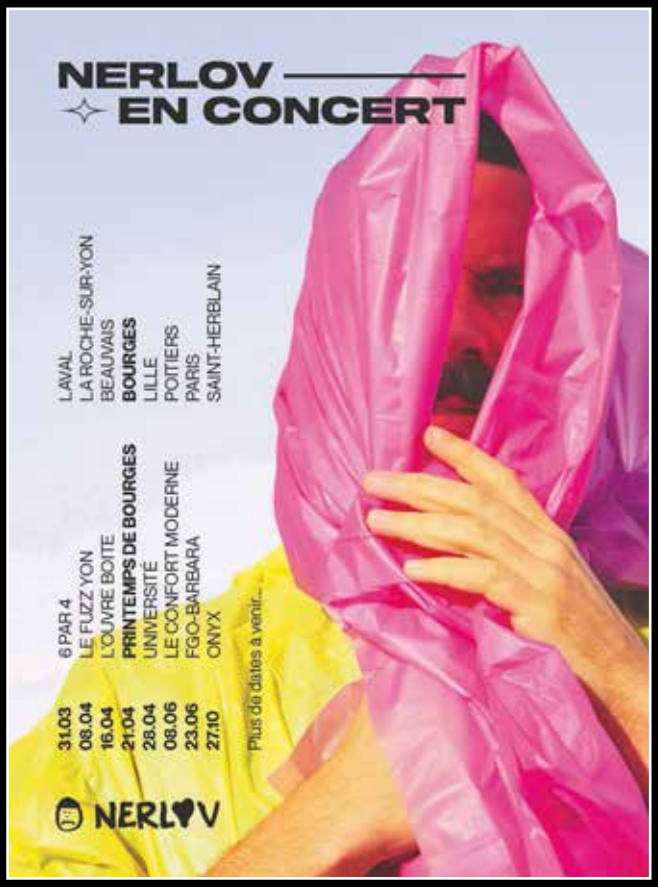
PIERRE-ARNAUD JONARD FABB

Au Conservatoire d'Aix-en-Provence Capucine Trotobas étudiait le jazz et les musiques actuelles. Elle écoutait Radiohead qui reste aujourd'hui encore l'une de ses influences majeures : « *"The Daily mail" de ce groupe, c'est quand même ce qui peut se faire de mieux en matière de musique.* » Lors du DEM (Diplôme d'Études Musicales) de fin d'études, la jeune femme présente des morceaux qui figurent aujourd'hui sur son premier EP. Ses professeurs l'encouragent à se lancer sur scène : l'aventure Gami est déjà sur orbite. Capucine s'entoure alors de musiciens qui partent ensuite à Paris pour d'autres aventures avec de grands noms de la scène française. Cela ne met pas pour autant un terme au projet. Accompagnée de nouveaux membres, le combo offre aujourd'hui un premier disque élégant et racé entre trip-hop, Radiohead, Jeff Buckley et une pointe de Bon Iver : « *On parle souvent de trip-hop pour définir ce que je fais mais je n'en écoutais presque pas. En revanche, j'aime les musiques atmosphériques, planantes. Il y a incontestablement cette touche dans le disque. Je me suis inspirée de plein de musiques différentes pour cet E.P. À la base je viens du jazz et du gospel. J'évolue encore aujourd'hui dans ce milieu, étant cheffe de chœur gospel à Marseille.* » Pour ce premier disque tout se fait rapidement, puis direction le studio d'où sortent ces cinq titres qui n'appartiennent à aucun genre musical en particulier, d'où sa force et son originalité. Ni complètement trip-hop, ni totalement pop, naviguant entre différents univers, Gami a bien des charmes et séduit mois après mois un auditoire de plus en plus conséquent. Après la Provence, le reste de la France lui tend désormais les bras.

▶ facebook.com/GAMI.rockmusic

MAKE A PATH / Autoproduit

NAYA ALI
TOURNÉE 2022
14/03 SXSW
AUSTIN
22/04 SPÉCIMENS CANADIENS @ PRINTEMPS DE BOURGES
BOURGES
05/05 FOCUS WALES
WREXHAM
09/07 FESTIVAL DÉCIBULLES
NEUVE-ÉGLISE
14/07 FESTIVAL CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR
MONTMARTIN-SUR-MER
16/07 DOUR FESTIVAL
BELGIUM
19/07 LE HÉRON CARRÉ
ANGERS
03/09 FEELGOOD FESTIVAL
BELGIUM
10/09 FESTIVAL HIP OPSESSION
NANTES
KARTEL MUSIC


NERLOV
EN CONCERT
31.03 6 PAR 4 LAVAL
08.04 LE FUZZ YON LA ROCHE-SUR-YON
16.04 L'OUVRE BOITE BEAUVAIS
21.04 PRINTEMPS DE BOURGES BOURGES
28.04 UNIVERSITÉ LILLE
08.06 LE CONFORT MODERNE POITIERS
23.06 FGO-BARBARA PARIS
27.10 ONYX SAINT-HERBLAIN
Plus de dates à venir...
NERLOV

LE PRINTEMPS DE BOURGES
2022
CRÉDIT MUTUEL
19 → 24 avril
Crédit Mutuel
CLARA LUCIANI
JULIETTE ARMANET
BRIGITTE FONTAINE
POMME & SAFIA NOLIN
LAYLOW
MANSFIELD.TYA
SOFIANE PAMART
MESKEREM MEES
FISHBACH
EDDY DE PRETTO
HANIA RANI
MALIK DJOUDI
OBOY
JOY CROOKES
LEWIS OFMAN
UÈLE LAMORE
ANETHA
JACQUES
MICHEL HOUELLEBECQ & TRAUMER
ROVER
LAST TRAIN
AIME SIMONE
ICHON
FOLAMOUR
CRYSTAL MURRAY
KEG
LIFE
NOVEMBER ULTRA
PARK
SOPICO...
RÉSERVATION → PRINTEMPS-BOURGES.COM & SEETICKETS.COM

ENTREVUES

Klô Pelgag

réenchanter la réalité

JULIEN NAÏT-BOUDA MARC-ÉTIENNE MONGRAIN

En une petite décennie auréolée de trois disques qui l'auront assise tout en haut de la scène québécoise, Chloé Pelletier-Gagnon, petite fille de l'éminent pianiste-compositeur André Gagnon, a su construire un univers d'une richesse émotionnelle considérable. Une œuvre essentielle et charnière dans la composition musicale de l'espace francophone, un demi-ton entre la génération d'hier et celle de demain…

Pour qui n'est jamais entré dans le monde de Klô Pelgag, il est à penser le dessein artistique de la jeune femme comme une offre d'une générosité sans commune mesure dans la manière de délivrer des émotions. Exubérante, onirique, chatoyante, solennelle, épique, dramatique et tout bonnement aventureuse, écouter la pop métamorphe de la Québécoise, c'est un peu comme arpenter un arc-en-ciel juste en vivant l'instant présent. « *Je suis quelqu'un de spontané dans ce que je fais, plus il y a du laisser-aller, moins je réfléchis et mieux c'est. C'est vraiment cet état qui entoure mon geste créatif. C'est aussi une pratique pour être moins dans le contrôle.* »

Une manière de créer qui aboutit à un objet confondant rêve et réalité, comme l'entrée de l'esprit dans un sommeil paradoxal, là où se matérialisent les songes. D'une dimension féerique, cette elfe échappée d'un autre monde révèle à autrui ce qu'il ne peut plus voir, entendre ou tout simplement ressentir (voir son clip "La maison jaune"). La jeune femme précise la matière de son univers : « *Un artiste apporte à l'autre ce qu'il y a de plus important dans la vie, la poésie. Cela peut être un mot flou pour beaucoup, mais c'est par elle que j'aime l'existence. L'art permet aussi de réfléchir et de mettre en mot des émotions que les gens ne parviennent pas à faire faute de temps ou d'énergie. Nos modes de vie effrénés entrainent une pensée plus pratique que poétique ou philosophique. La poésie permet peut-être de relier les différentes réalités des individus en décrivant des émotions et des sentiments communs.* »

Une artiste éveillée qui a également conscience que sa génération tranche avec les habitudes artistiques inhérentes au monde d'avant, notamment en termes d'interprétation : « *Nous sommes une génération différente de la précédente en ce sens que le rôle de l'auteur qui écrit pour un.e interprète comme pouvait le faire Luc Plamondon tend à disparaitre. Aujourd'hui la création, notamment dans la musique à texte, passe davantage par l'expérience propre et la transparence. Mon dernier disque,* Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, *est dans cette énergie-là, très proche de moi, vulnérable aussi en ce sens.* »

Une dernière œuvre dont la sortie se combina malheureusement avec la crise pandémique naissante et qui doit encore nécessairement vivre sur scène après avoir été éprouvée de manière digitale sous la formule énigmatique de "spectacle spectral". Mais qu'est-ce à dire au juste ? « *Par spectre, j'entendais une zone définissant ma vision face à l'encadrement du monde. Car ce que je recherche, c'est la perte de contrôle, le débordement face aux règles du quotidien qui nous emprisonnent. C'est une posture qui fait aussi référence à l'expression québécoise « trop c'est comme pas assez ».* »

> « Nos modes de vie effrénés entrainent une pensée plus pratique que poétique ou philosophique. »

Bien que la musicienne ne veuille faire de sa musique un outil à vocation politique au travers duquel elle dénoncerait ça et là les incongruités du monde, elle reste sensible à la cause environnementale et se dit abasourdie par le manque de prise de conscience sur cette terre qui se meurt : « *Une personne me racontait récemment qu'elle avait été engagée pour construire un bassin visant à recevoir l'eau d'un lac duquel doit être extrait de l'or. L'eau serait ainsi remise après ni vu ni connu alors que tout l'écosystème de ce lieu aura péri entretemps, c'est juste ridicule mais le Premier ministre Trudeau semble d'accord avec ce projet. Cette inaction dans le manque de réaction, c'est la chose qui m'effraie le plus au monde.* »

Justin is the new world donc et le Canada bon gré mal gré devra composer à l'avenir avec une logique et un discours qui, aussi au pays des caribous, se caractérise par une division entre les pros et les antis, ne laissant plus aucun espace de pensée rationnelle entre ces deux postures comme le confirme l'artiste : « *Il y des raccourcis intellectuels dans la parole politique qui sont dangereux car ils mettent les gens dans des cases. Alors certes cette manière de faire peut rassurer mais cela ne correspond pas à la réalité.* » Un certain appauvrissement de la pensée que cette dernière regrette et qui ne s'arrête pas seulement à la récente sphère sanitaire… « *Au Québec, la préservation de la langue française est moins importante qu'avant, on a également un peu failli à éduquer les individus par la musique.* »

Il est maintenant à espérer que l'influence de Klô Pelgag traverse durablement l'Atlantique et plus encore, afin d'apporter cette petite lueur dans les yeux qui, quand elle brille, peut encore laisser présager que tout n'est pas à enterrer dans ce monde qui part à vau-l'eau. Espoir es-tu encore là ? ■

▶ klopelgag.com

UNE FIBRE MUSICALE GÉNÉTIQUE

Si Chloé a elle-même composé les arrangements de son dernier disque, ceux des deux premiers furent le fruit du travail de son frère Mathieu David Gagnon. D'une élégance et d'une finesse d'orfèvre, les compositions de ce passionné de musique classique et rock progressif ont su trouver un cadre permettant une combinaison d'instruments traditionnels et modernes sur son projet *Flore laurentienne*. En résulte une musique qui voyage entre néo-classique et ambient, de Debussy à Richard Pinhas, sans rupture ni déchirure musculaire. Sa dernière création, *La fin et le commencement* parue en début d'année 2022, devrait faire se lever de nombreux poils sur les épidermes. L'expression musicale d'une époque qui se termine et d'une autre qui commence, pour le pire ou le meilleur…

« La notion d'art vivant est vraiment prépondérante pour nous. »

Potochkine

mythes et sortilèges

XAVIER-ANTOINE MARTIN MATHIS SEMPÉ

Après avoir vu le set de Potochkine au festival MaMa en 2018, Longueur d'Ondes écrivait : « *Un flamboyant duo synthé-punk, inspiré de la cold mais privilégiant les mélodies. On va reparler d'eux !* » Quatre ans et quelques albums plus tard, la prophétie se réalise.

La seule évocation de leur nom convoque la fantasmagorie liée aux héros de Dostoïevski ou de Tolstoï. C'est pourtant plus prosaïquement au Conservatoire de Théâtre à Paris que l'histoire a commencé, lorsque Hugo a posé une bande-son sur un texte dit par Pauline : « *Le thème c'était l'armée ou les militaires, on devait faire un parcours libre et on s'était dit que l'on pourrait peut-être reprendre "Mon légionnaire" sur de la techno.* » À partir de cette première expérience non préméditée, le duo commence à explorer ce nouveau champ des possibles : « *On a pensé qu'on pouvait mélanger les pratiques et en faire un truc à nous. De là, on a commencé à faire deux, trois morceaux, dont notre propre reprise de "Mon légionnaire".* »

Déjà complices de par leur amour partagé du théâtre, les deux artistes trouvent rapidement un terrain musical commun même si à la base leurs univers sont un peu différents. Alors que Pauline fait découvrir à Hugo Fad Gadget, Kraftwerk et DAF, lui avoue un penchant initial vers The Hacker ou Rebotini et plus généralement vers le monde du célèbre club de Berlin, le Berghain.

Grâce à son parcours multidisciplinaire – théâtre, musique, cinéma, danse – le duo a pu se façonner une identité qui va bien au-delà des carcans dans lesquels le monde actuel aime ranger les genres. « *On aime explorer, depuis toujours. Ça fait des années que l'on parle avec Pauline d'une forme hybride, comme du théâtre sous forme de tableaux musicaux, avec énormément de jeu, de la danse… Ça reste pour le moment dans nos crânes, il faut qu'on rêve encore dessus* » explique Hugo, avant de rajouter : « *Le théâtre nous influence surtout dans notre appréhension du live. On pense beaucoup au live d'abord, la notion d'art vivant est vraiment prépondérante pour nous.* »

Cette pluralité se retrouve dans la discographie du groupe puisqu'après un premier EP éponyme, en 2019 Potochkine a sorti *Mythes*, collection de 27 titres créés pour trois pièces de théâtre, *Narcisse*, *Salopard* et *Les bacchantes* de leur ami Ferdinand Barbet, avant un dernier LP en mars 2021, *Sortilèges*, dont une version avec remixes, *Sortilèges dans le club*, a vu le jour en début d'année (voir encadré). En tant qu'amoureux des auteurs classiques, il est logique que le duo accorde une importance particulière aux paroles, tout en notant le paradoxe d'un public plutôt hors de France : « *On est très programmés dans des festivals à l'étranger, dans lesquels on retrouve The Hacker, Lebanon Hanover… Des scènes que nous n'avons pas en France.* »

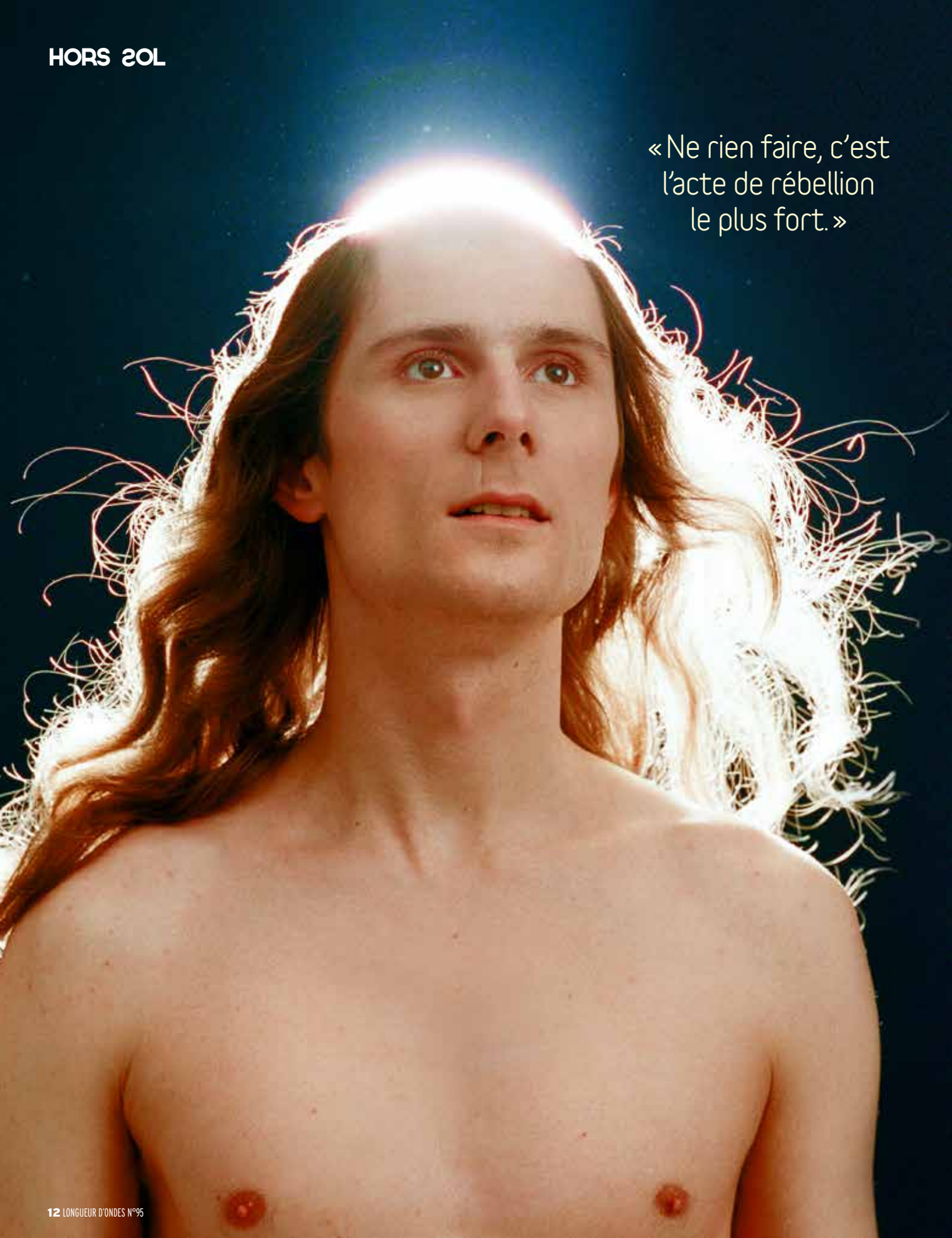
Pour Polly et Ernst (leurs noms de scène), la priorité est désormais de rattraper le temps perdu : « *On aimerait jouer* Sortilèges *car on ne l'a fait que 4 fois. C'est vraiment frustrant, aussi il n'est question pour le moment que de tourner avec cet album.* » Heureux ceux qui croiseront leur route quand le vœu de Pauline sera exaucé. ■

▶ **facebook.com/potochkine**

SORTILÈGES DANS LE CLUB

Unknown Pleasures Records

Né d'une collaboration entre le duo et Pedro Peñas Y Robles, fondateur du label UPR, DJ et musicien que l'on retrouve ici sur 2 titres sous le pseudo d'HIV+, cet album propose des versions remixées des 8 titres de *Sortilèges* par les pointures du genre que sont Calling Marian, Maman Küsters, La Main, Radikal Kuss… offrant un angle d'écoute différent mais particulièrement réussi de l'album original dont Pauline livre quelques clés : « *On voulait en faire un grimoire, mais c'est avant tout un jeu avec les codes… J'imaginais que tous ces mots que je disais dans les chansons constituaient des sortes de formules adressées à ceux qui les écoutent.* » En attendant, ils ont trouvé la formule magique.



« Ne rien faire, c'est l'acte de rébellion le plus fort. »

Jacques

oiseau rare !

CHRISTOPHE CRÉNEL ALICE MOITIÉ

Parmi les inclassables qui bousculent nos certitudes, l'inventif Jacques percute toute de suite la rétine avec sa touche lunaire, sa tonsure au milieu du crâne et ses idées vives. Après 4 ans d'absence, le drôle d'oiseau est de retour avec l'album *IMPORTANCEDUVIDE*, un passionnant manifeste pop et philosophique.

Jacques, on t'imaginait totalement déprimé et perdu pour la musique en 2017. Tu avais même annoncé ton départ. Que s'est-il passé ?

« *Je me suis fait cambrioler tout mon matos à Paris dans mon squat, mais je pense que j'étais finalement content d'avoir une bonne raison de passer à autre chose. J'ai annulé des dates et j'ai pris un vol pour le Maroc avec ma nouvelle amoureuse. J'ai été voir ma grand-mère qui est à Agadir et on a trouvé une maison pas loin. Le lendemain de mon cambriolage, l'artiste électro Agoria m'avait gentiment offert un synthé Moog Voyager. Du coup en arrivant au Maroc, je me suis mis à la synthèse. J'ai installé mon studio, il y avait des instruments un peu partout dans la baraque, sans oublier une piscine, du soleil et une vue 180° sur la mer. Donc c'était méga peinard ! Dès que j'avais une envie de mélodie, je l'enregistrais.* »

Ton tube "Dans la radio" nous a habitué à t'entendre chanter, mais cette fois çi, c'est tout l'album qui pousse à fond le curseur pop.

« *L'album que je viens de faire, c'est un peu le rejet du moi-même d'avant, quand je jouais avec des sons d'objets. C'était vachement amusant, mais quand c'est devenu convenu que je faisais ça, ça m'a moins amusé. Là, j'ai voulu faire un album pop que l'on peut écouter à la cool dans un salon et qui permette aussi de découvrir plein de détails au casque.* »

Ce qui saute aux oreilles c'est une forme de candeur dans ta façon de chanter et d'exprimer tes idées. On dirait des comptines pop.

« *Ce sont clairement des comptines, je pense que je fais un peu de la musique pour enfants mais c'est parce que je suis comme ça. J'aime la simplicité des comptines. Je serais heureux que des parents fassent écouter ma musique à leurs enfants et qu'ils passent des bons moments ensemble. C'est très bon ce que tu viens de dire, parce que ça signifie que les gamins de 8 ans, ils écoutent mon album. Et donc que j'ai des tournées assurées dans 20 ans ! Madeleine de Proust de toute une génération (Sourire).* »

Justement, si on s'intéresse à ton enfance à Strasbourg. Y a-t-il un moment où tu réalises que tu es différent et porté sur l'expérimentation ?

« *Je pense que la révélation est venue en CE1, j'avais 7-8 ans et je me suis dit :* "OK, le monde est là. Je suis là. Ça risque de durer, donc j'ai intérêt à faire un truc génial". *Je m'emmerdais en classe et je donnais rendez-vous à mon moi du futur :* "Allez, on va faire de trucs de ouf, ça va être bien !". *Je bricolais avec des Lego. Et puis avec mon pote Tony, on inventait des gadgets, on avait créé une bombe à popcorn. On prenait une boîte de conserve découpée en 2 dans laquelle on mettait un fond d'huile avec des popcorns. Tu mets ça sur un socle avec une bougie allumée en dessous et tu te casses. Ça faisait exploser les popcorns partout dans la pièce ! (Sourire). C'est avec ce même pote que l'on a commencé à apprendre du IAM. Il y avait aussi MC Solaar (il entonne "Arkansas"). Ça parlait d'un môme de 8 ans qui tuait tout le monde et nous, comme on en avait marre de l'école, ça nous parlait. Et puis après j'ai appris la gratte et il y a eu les premiers groupes.* »

Tu parles souvent de tes parents. Quelle importance ont-ils dans ton parcours ?

« *Maman est prof de yoga. Je lui dois beaucoup pour tout ce qui est éveil spirituel. Mon père, lui, il a essayé de faire carrière dans la musique dans les années 80, au même âge que moi* [NdlR : Étienne Auberger], *mais il s'est fait "matrixé" par Universal. Il a signé les mauvais contrats, il a fait des trucs qu'il n'avait pas envie de faire pour finalement s'arrêter. Mon père, il m'a tellement raconté ces histoires-là que je ne suis pas dupe des propositions, des avances, du fric, de la visibilité. Je sais que le succès peut passer. Après mon premier EP* Tout est magnifique *plusieurs maisons de disques m'ont approché, mais elles n'avaient rien à proposer d'intéressant. Ça n'est pas une revanche par rapport à l'expérience de mon père. C'est juste que tout le métier a changé. Moi j'arrive dans une nouvelle ère où je peux me permettre d'être plus indépendant et donc j'en profite.* »

Qui sont pour toi des artistes inspirants ? Ç'est tentant de trouver une forme de cousinage par exemple avec l'univers de Katerine.

« *J'aime beaucoup Philippe Katerine, notamment ses albums des débuts, sa période bossa nova. Cette comparaison, je pense que c'est surtout parce que des artistes qui n'ont pas une voix de dingue et qui l'assument à fond, il y en a peu. Sinon évidemment Daft Punk ! Il y a dans leur musique une capacité de synthèse magique qui leur permet de* ▶▶

▶▶ *faire des hymnes avec juste 3 mots. Des pop stars françaises comme Matthieu Chedid, Maître Gims, Orelsan ou Angèle ont aussi du talent, mais leur musique ne me propulse pas dans une zone de mon cœur ou de mon cerveau qui est effrayante, mystérieuse ou mystique. C'est juste très efficace. Mais toutes ces comparaisons françaises, ça ne sera jamais un compliment pour moi. Le truc c'est que, dans ma tête, je suis une star internationale. La France c'est juste une étape obligatoire parce que je suis né ici et que j'ai des facilités pour chanter en français. Mais je compte bien bouger à un moment en Asie, aux États-Unis ou en Afrique.* »

Forcément, on a envie d'en savoir plus sur le sens de LIMPORTANCEDUVIDE. Ton disque s'écoute presque comme un concept album philosophique.

« *Tout consiste à déconnecter le bonheur de toute forme d'action. Là, j'ai encore besoin de faire des albums pour me sentir accompli, mais si j'avais du bonheur sans avoir besoin de faire tout un tas de trucs, je pense que ce serait un bonheur pur. J'ai déjà fait "rien", mais c'est vrai que c'est la chose la plus difficile du monde. C'est l'acte de rébellion le plus fort. Il faut revaloriser le fait de dormir et de ne rien faire. Ça n'est pas un truc de flemmard, c'est hyper important de savoir ne rien faire. Tous les gens créatifs savent qu'il n'y a pas de créativité sans réceptivité. Il faut être là, zoner, se perdre. Il ne faut pas avoir peur du vide.* »

Juste avant la sortie de ton album, tu as sorti "Vous" une chanson que tu as vendue sous forme de NFT [NdlR : *non fungible token*, un certificat de propriété pour l'achat en ligne d'oeuvres numériques]. **C'est le grand sujet du moment, l'art est-il compatible avec les NFT ?**

« *Cette chanson ne m'appartient donc plus, je l'ai vendue sous forme de NFT, un contrat en ligne. Et j'ai vendu chacune des 192 secondes du morceau. Je me suis fait 30 000 balles à partager avec le label, ce qui fait, qu'en enlevant les coûts de l'opération, je crois que je me suis fait 8 000 balles. Et je trouve ça cool. Pour des artistes comme moi qui ont des fans mais qui ne sont pas super connus, ça permet de lever de l'argent et de produire des clips ou des disques qui coûtent cher, tout en faisant kiffer le public. Le crowdfunding c'est bien sympa mais tu ne demandes pas 500 balles à un fan en échange d'un poster. Là, ils donnent de la thune parce qu'ils croient en toi et ensuite ils sont intéressés au succès de la chanson. Les NFT, c'est une espèce de megamix super ambivalent entre du néo-capitalisme hyper intrusif et un esprit communautariste total où les fans bypassent les maisons de disques tout en gagnant de l'argent. Le bien et le mal sont tissés tellement profondément à la racine. En fait tu ne peux que transcender tout ça en l'assumant.* »

Pour terminer, comme ton album est une forme d'appel au changement, ce serait comment le monde selon Jacques ?

« *Moi j'imagine un monde où l'on ne serait plus agglutinés dans les villes. On aura réalisé que l'on peut s'amuser avec très peu. Les gens arrêteront aussi de s'autocensurer. On est dans un monde où l'on diabolise l'individualisme, alors que chacun devrait justement chercher à se faire kiffer en premier, histoire d'être bien, et profiter du surplus d'énergie pour éventuellement aider les autres. Et puis, on fait aussi l'apologie de l'extraversion : il faut s'exprimer en public, être créatif Alors que moi je pense qu'il faut banaliser par exemple le fait de vouloir bouffer tout seul à la cantine. Ça ne veut pas dire que t'es asocial, tu veux juste être tranquille. Au moment où je compose, je suis dans la création et je le fais très fort, mais pendant 90 % du temps, je suis chez moi où je fais des trucs de merde super chiants. Je pense que le monde va vraiment aller dans cette direction. Comme les histoires de changement de sexe, ça bouge. Tu veux être une meuf, tu veux être un garçon, il suffit de le décider. C'est très bien ça, faîtes ce que vous voulez.* » ■

▶ bio.to/Jacques

LIMPORTANCEDUVIDE
Recherche et développement

Après avoir prouvé sa singularité en enregistrant des bruits du quotidien pour en faire d'entêtants haïkus électroniques, Jacques se révèle ici comme un chimiste pop brillant. Ces 13 comptines inventives et mélodiques trottent dans nos oreilles comme d'élastiques lutins. La voix pâle de Jacques nous tutoie ("Arrivera", "La vie de tous les jours") pour glisser ses mantras faussement candides. Et son subtil mix d'electronica, de batterie et de guitares rend rapidement accro à sa vision "slow life" du bonheur. On cherche des effets secondaires à cet anti-douleur mais on ne trouve pas. Du psychédélique "Porte s'ouvre" jusqu'à "Rien" en passant par l'écolo "Qu'en avez-vous fait", cet album de pop psychothérapeutique fait juste un bien fou.

« Le silence peut être plus violent que les pleurs. »

Silly Boy Blue

usure azur

JULIA ESCUDERO LOUIS COMAR

En sortant une nouvelle édition de son album *Breakup songs*, Silly Boy Blue rompt avec les codes. Flirtant avec aisance entre le mainstream et l'indie, elle y convoque bile noire et dopamine sous forme de confidence pop.

Son chemin est long pour se débarrasser de son sentiment de l'imposteur. Du Printemps de Bourges aux Victoires de la Musique, les validations sont pourtant là : « *Je suis contente de ne pas me séparer de ce trouble parce qu'il me donne le besoin de toujours en faire plus.* »
Au commencement il y avait David Bowie. Il lui inspire l'envie de faire de la musique et son nom de scène, l'un des titres de l'homme aux mille visages : « *Il a traversé les époques, les a guidées. Il aide les gens à s'assumer depuis les années 60.* » La rébellion qu'il chante touche ainsi directement Ana Benabdelkarim (son vrai patronyme) : « *C'est le meilleur moyen de pouvoir se regarder dans une glace, ça veut dire que tu suis la ligne de ce que tu dois faire. Chanter en anglais quand on te demande du français pour percer est compliqué par exemple.* » Un état d'esprit qu'elle cultive depuis l'âge charnière de l'adolescence et de son premier groupe à 13 ans. Ses maux, elle les convoque sur "Teenager" : « *J'y parle à la jeune fille que j'étais. J'avais besoin d'être bruyante et en même temps j'avais peur qu'on me remarque.* » Durant cette période les modèles féminins, d'Avril Lavigne à Joan Jett, l'aident à grandir : « *Je voyais des meufs qui disaient aux gens d'aller se faire foutre et j'en avais besoin. C'était important de les voir gueuler plus fort que des mecs.* »

Journal intime avec instruments, son album lui sert de catharsis comme c'était le cas pour Elliott Smith lorsqu'il composait : « *Plus tu oses parler et moins tu es dans une retenue qui peut exploser.* » Son esthétique sensible puise aussi sa source dans le cinéma. *Eternal sunshine of the spotless mind* donne son nom à son premier EP *But you will* : « *J'ai été touchée par la manière dont Kate Winslet dit à Jim Carrey* "Tu vas être dégoûté de moi, je serai enfermée dans cette histoire" *et lui, répond* "C'est OK". » Dans le film, les douleurs de la rupture sont effacées par un procédé médical, dans *Breakup songs* elles sont canalisées : « *C'est plus frontal sur la manière d'écrire. J'y parle de ruptures amoureuses, amicales, de vie…* » Comme les cinq étapes d'un deuil, l'album passe du désespoir au renouveau. "Cécilia", titre emblématique et premier né du projet, s'y offre une deuxième partie : « *C'était une plaie à vif. J'avais besoin de conclure. La musique est mon moyen d'assimiler.* » Comme dans les films de Sophia Coppola, elle privilégie une retenue émotionnelle : « *Le silence peut être plus violent que les pleurs.* » Sa sensibilité elle la partagera en live notamment à la Cigale le 16 février 2023. Sur la pointe des pieds, la ballerine promet de ne pas perdre son trac tout en défendant son projet inclusif. On peut être multiple, explorer le mythe de l'individu tout en bannissant les archétypes. C'est ce message, le même que celui de Ziggy Stardust, qu'elle défendra dans toute la France. ■

▶ facebook.com/sillyboyblue1

BREAKUP SONGS (EXTENDED)
Columbia, Sony Music

Avec une version étendue de son album, la chanteuse clôt un chapitre conçu comme un tout. Le spleen pourrait en être le mot d'ordre, pourtant la lumière prend une place dansante en milieu de course. Cet opus aux multiples facettes évoque l'adolescence sur l'hymne "Teenager" autant qu'une mélancolie palpable sur "Creepy girl". La pop sombre invite à l'introspection portée par une voix à la candeur transperçante. "The fight" résume l'esprit conquérant de ce moment où puissance et douceur cohabitent. Tout comme "Lantern" et ses échos somptueux ou le nouveau "The crush", une rétro-comptine léchée. Les mille visages de Silly Boy Blue se déclinent et s'appréhendent comme la confidence d'une amie qui vous veut du bien.

Animal Triste

réveiller la bête, rallumer la flamme

LAURENT THORE MARYLÈNE EYTIER

Fier de son deuxième LP, *Night of the loving dead*, le groupe Animal Triste déploie avec toujours plus de force et de détermination son univers sensible et passionné pour reprendre le flambeau du rock ténébreux, mystique et agité des Doors et de Nick Cave.

D'une certaine manière, Yannick, Mathieu et David sont les porte-paroles de cette formation à six musiciens, longtemps restée à l'état d'envie, mais devenue réalité courant 2018, avec des premières compositions dédiées pour Animal Triste en particulier. Il faut dire que leurs parcours respectifs, notamment au sein de La Maison Tellier – pour le premier –, que Mathieu a d'ailleurs rejoint dernièrement et Radiosofa – pour les deux autres –, ne leur ont pas donné l'occasion de chômer depuis de nombreuses années. Et pourtant, galvanisés par l'esprit libérateur et vibrant de leur nouvelle entité rock, ils affichent une excitation digne d'un jeune groupe à peine sorti du local de répétition, comme l'exprime avec fraîcheur le guitariste, David Faisques souvent appelé Darko : « *À l'adolescence, le grand frère d'un ami, féru de musique, m'a fait découvrir Hendrix, premier choc ! Le 2e : AC/DC. Avec des solos de guitares endiablés avec une raquette de tennis devant un miroir !* » Mathieu Pigné évoque quant à lui l'impact de la musique des Doors, véritable élément fédérateur du groupe : « *Je devais avoir 10 ans. Les Doors ! La première fois, ma vie a été bouleversée, j'ai entendu la cymbale dans l'orage de "Riders on the storm", à ce moment-là, je me suis dit que je voulais être batteur !* » Mais pour eux, l'œuvre de la bande à Jim Morrison touche au sacré.

Sous le couvert d'un défouloir évident, de sa liberté transgressive, le rock est aussi quelque chose avec lequel on ne plaisante pas : c'est un refuge, une chapelle. Le batteur souligne non sans humour « *C'est interdit de reprendre les Doors… Déjà parce que Laurent Voulzy l'a fait avec "Light my fire", et c'est vraiment dégueulasse !* » Animal Triste s'inscrit avec humilité mais aussi éréthisme dans la grande histoire du rock. Plus sérieusement, Darko complète : « *Je crois que nous sommes vraiment en religion avec le rock. Plus jeunes, nous nous sommes abreuvés des anecdotes de la presse, des histoires de tournées, de studio.* » Dans la foulée, Mathieu Pigné évoque ainsi l'interview d'Alain Bashung pour Longueur d'Ondes en 2007, qui avouait, ayant écouté Black Rebel Motorcycle Club à la radio, qu'il aurait beaucoup aimé jouer dans ce groupe pour le côté puissant et électrique déployé. Transition habile pour parler de Peter Hayes, membre éminent de BRMC, ayant apporté son feeling de guitare si particulier pour des sommets de mélancolie nocturnes et introspectifs

« C'est un peu comme dans une Volvo, il ne peut rien se passer, ça roule ! »

de leur nouvel album, que sont "*Tell me how bad I am*" et "*With every bird*". La mécanique du rock a souvent été animée par ce désir d'être un jour à la place de ses propres idoles, de toucher le mythe de près, de le vivre de l'intérieur. « *C'est complètement dingue, nous avons écrit à Peter Hayes, nous lui avons lancé une bouteille à la mer. Black Rebel, c'est un truc énorme ! Ils ne font pratiquement jamais de featuring. Mais il a répondu : "Hey, les gars votre musique est super". En même temps, c'est un peu normal car sans BRMC, notre musique ne sonnerait pas comme elle sonne aujourd'hui !* » L'ambiance est détendue, ces trois-là sont particulièrement complices, et vivent le groupe comme le prolongement d'une belle amitié. Mathieu : « *Si on est là ensemble, c'est déjà parce que l'on s'aime, que chacun d'entre nous aime le talent des copains. Cela apporte beaucoup de confiance. C'est un peu comme dans une Volvo, il ne peut rien se passer, ça roule !* »

Le plaisir et l'amitié sont donc des moteurs de l'aventure Animal Triste, mais ils ne pourraient reléguer au second plan la profonde mélancolie qui traverse de part en part leur musique. Au moment d'évoquer cette dimension, Yannick sort de sa réserve et assène un étonnant « *On est Normands ! Et quand tu es Normand, tu apprends à courber l'échine !* » Difficile d'interpréter avec précision cette mise au point à la fois pleine de sens et de mystère, autrement que par des hypothèses : le rapport aux éléments, à la mer ? Le poids de l'histoire ? Les violences religieuses envers le protestantisme ? Le rock et la religion ont d'ailleurs toujours entretenu une relation faite de contrastes, de répulsions et de proximités. Le rock est né du blues, un des premiers symboles de la musique profane. Sa légende aurait commencé un soir de pleine lune au cœur du Mississippi, au carrefour des pistes, quand le diable aurait accordé la guitare du grand Robert Johnson et lui aurait transmis par la même occasion un don prodigieux. Même si des historiens comme Bruce Conforth (*Le diable a surgi, la vraie vie de Robert Johnson,* Le Castor Astral - 2020) ont objectivé le parcours de vie et d'artiste du bluesman, le mythe est tenace, et infuse encore aujourd'hui très largement dans l'imaginaire sulfureux et sombre du rock'n'roll. Pour ne citer que lui, par sa posture, par ses textes, Nick Cave, figure assumée du panthéon Animal Triste, symbolise comme aucun autre le côté prêcheur du rock. Le rock est aussi ce chemin de la rédemption, de la repentance, de la résilience, où les tourments de l'âme se trouvent canalisés par ce média puissant et cathartique. En concert, le chanteur introduit justement la magnifique version live de "Tell me how bad I am" par cette phrase laconique, « *Vous connaissez l'expression : on fait du mal aux gens que l'on aime...* » Les premiers mots de la chanson résonnent d'ailleurs comme une étrange prière : « *My sweet Lord ! Will you help me to leave the darkness behind* ». Mathieu complète : *« La musique joyeuse me rend triste. Quand j'écoute Nick Cave, qui n'est vraiment pas le plus gai du monde, ça me parle, ça me fait du bien. C'est notre terrain culturel, même si ça n'empêche pas certains d'entre nous d'écouter des choses* ▶▶

▶▶ *plus légères, plus pop.* » Pour Yannick « *Animal Triste a été l'occasion pour chacun d'entre nous d'apporter des choses de son coin. Mais avec la musique que construisaient les gars, il y avait comme une évidence pour moi à chanter de cette manière.* » Yannick Marais, qui est agrégé d'anglais, a une attirance aiguë pour l'œuvre d'immenses songwriters américains comme les regrettés Vic Chesnutt et Mark Linkous de Sparklehorse. Mais il serait erroné de réduire le rock d'Animal Triste à une musique cérébrale et intello, tant elle se nourrit des côtés sauvages, gothiques et spirituels du rock, et s'embrase littéralement sur scène. Sans tomber dans les clichés dépressifs du rock, il est certain que leur musique est avant tout la voie d'un profond épanouissement, le lieu d'un vrai abandon collectif. Mathieu : « *C'est un peu comme un tunnel, je monte sur scène, je cligne des yeux et d'un coup, c'est déjà fini.* » David : « *Je me suis rarement senti autant à ma place en tant que musicien.* » Yannick : « *Être sur scène ensemble, c'est sûr que ça ouvre nos chakras !* » ■

▶ animaltriste.com

« Être sur scène ensemble, ça ouvre nos chakras ! »

Photo : WHYPD © Guillaume Kerjean

LEUR PLAYLIST

Chez Darko, se croisent le trash véhément de Slayer avec la cold-wave épidermique de Joy Division, le dandysme élégant de Richard Hawley… Pour Mathieu Pigné, la sensibilité écorchée de Mark Lanegan côtoie le côté aérien de Muzz, le volcan bouillonnant d'Archie Bronson Outfit, alors que pour Cédric Kerbache, le folk organique et mystérieux d'Other Lives s'accompagne de la fusion explosive de RATM… Enfin dans celle de Yannick Marais, se répondent le minimalisme viscéral de Suicide, la profondeur mystique de Wovenhand et les envolées de Mazzy Star…

NIGHT OF THE LOVING DEAD

m/2L* Music

Si leur 1er LP éponyme était une déclaration d'amour spontanée au rock, *Night of the loving dead* affirme avec force la singularité esthétique collective d'Animal Triste. Son rock conserve sa part d'instinct mais il se déploie désormais dans un univers sonore plus travaillé, nuancé et ample. Dans la lignée de David Eugene Edwards (16 Horsepower, Wovenhand) et Matt Berninger (The National), Yannick Marais installe une intensité vocale émotionnelle remarquable, apaisée (“Animal years”), théâtrale (“Evil”), chamanique (“Play God”). En rallumant la flamme, les musiciens démontrent par la passion qui habite leur dernier disque que le rock sera toujours capable de renaître de ses propres cendres.

MADE IN NORMANDIE

Le rock normand est l'un des plus actifs de l'Hexagone. Pour les membres d'Animal Triste, c'est un paradoxe, face à la domination en France du rap et de la pop urbaine : « *La scène émergente rock n'a jamais été aussi vivace. À Évreux, à Rouen, il sort des groupes de partout. Beaucoup sont dans le post-punk, nous on a découvert le rock avec les Doors et eux on a l'impression qu'ils viennent de découvrir Television ! You Said Strange, We Hate You Please Die, Metro Verlaine, MNNQNS, Servo, qui est probablement le meilleur groupe de Rouen… Bungalow Depression, mais aussi un super groupe de black metal, Mandibula. Il y a en a pléthore, on pourrait encore en sortir une dizaine sans problème.* »

fishbach
entre chien et loup

JULIEN NAÏT-BOUDA CHRISTOPHE CRÉNEL

Cinq ans après la parution d'un premier disque, *À ta merci*, passant de l'ombre de l'anonymat à la lumière de la popularité, Flora Fishbach sort à nouveau du bois en signant *Avec tes yeux*, brillante expression musicale d'une variété qui ne dit jamais son nom, mais qui devrait s'imprimer durablement dans la rétine de la musique francophone.

« J'ai pu jouer les dures pour cacher une certaine fragilité mais dorénavant je l'embrasse. »

Dans le rétro

Si l'on devait se figurer la musique de l'Ardennaise par une temporalité, celle de l'heure bleue siérait parfaitement à l'humeur qui s'en dégage, émotionnellement et artistiquement. C'est ainsi, dans cette atmosphère, entre chiens et loups, que se croisent et s'apprivoisent des aspirations musicales confondant aussi bien les styles que les époques. Une en particulière, les années 80, comme le confirme l'intéressée : « *Les années 80, c'est quand même toute une esthétique, les coupes de cheveux, les Ferrari étaient carrées, on mettait de la reverb partout, ce sont peut-être aussi les dernières années de liberté avant les 90's qui ont marqué la musique par des esthétiques plus dark, techno, trip-hop.* »
Un héritage ressenti aussi bien en structure qu'en texture à l'écoute de la musique de Flora, celle-ci épousant un format chanson classique avec couplet et refrain tout en colorant ces lignes instrumentales de brillantine échappée d'influences que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaitre. « *Quand j'étais môme, les génériques musicaux de dessins animés des années 70-80 avec des voix un peu débiles et forts en harmonie m'ont imprégnée. Je suis une grande fan du thème de l'Inspecteur Gadget par exemple. Internet m'a aussi permis de faire de nombreuses découvertes de groupes issus de cette décennie mais qui passaient alors peu à la radio comme Elli et Jacno.* »

Dans le viseur

Internet, une formidable invention qui permet de faire des découvertes musicales donc ; l'informatique, un outil qui ouvre la création musicale au plus grand nombre, mais toutes ces vertus ne sauraient plus longtemps dissimuler une réalité galopante visant à construire un individu "augmenté" via des outils parfois abrutissants, comme la chanteuse le décrit aussi dans une critique acide mais lucide. « *Des êtres augmentés pour certaines choses mais diminués pour d'autres… Avant, c'était aussi une époque dite de la réaction. On s'envoyait des lettres, on réfléchissait à ce qu'on disait, ce qui n'est plus forcément le cas aujourd'hui. Mon morceau "Dans un fou rire" désigne ce sentiment d'humain augmenté certes mais qui est devenu aussi très con. On délègue notre mémoire à nos téléphones, on est guidé dans la rue par un GPS, les caisses sont automatisées, etc. Il y a des Intelligences Artificielles qui commencent à composer de la musique. Si ça se trouve, on est la dernière génération de musiciens… Ce n'est pas un humain augmenté mais délégué qui a été créé.* »

Dans le miroir

Un sentiment sur la société exacerbé par la crise sanitaire et qui aura conduit la jeune femme à revenir à ses origines, les Ardennes, et donc quitter une capitale dans laquelle elle fut pourtant couronnée de succès. Retour aux sources. « *En parcourant la mythologie celte, j'ai découvert que mon signe astrologique dans cette croyance était le saule pleureur, c'est quelque chose que je ressens.* » Une confidence qui laisse deviner quelle nature mélancolique a pu envelopper cet être dont les larmes et la colère se sont aujourd'hui apaisées, force d'un épanouissement auquel seule l'expérience peut conduire. « *Aujourd'hui, je m'accepte davantage et je suis moins en colère contre le monde. J'ai pu jouer les dures pour cacher une certaine fragilité mais dorénavant je l'embrasse. D'ailleurs, dans mon nouveau disque, il y a des nuances de voix importantes, je me cache moins et j'ai besoin d'explorer, c'est peut-être l'âge des 30 ans qui veut ça.* »
Une certaine maturité s'écoule ainsi des mots de Flora, où quand son premier album convoquait les tourments d'une âme en proie à certains fantômes de l'adolescence, ce second disque les chasse et laisse à présent place à une émancipation nécessaire pour agir avec liberté et assurance. Cette dernière s'en explique : « *Je pense être libre et échapper à certaines règles de l'industrie musicale, j'ai eu du temps et une grande liberté artistique pour faire ce disque. J'ai aussi assumé mes goûts, mettre des riffs glam rock harmonisés dans des compositions en 2022, c'était un choix personnel assez fort et marqué. Le glam rock est le style de musique que j'ai le plus écouté durant les derniers confinements, Supertramp tournait en boucle. Ce n'est pas non plus un disque commercial et cela doit s'entendre. Si demain le succès n'est plus au rendez-vous, je continuerais de composer dans ma chambre pour le plaisir comme ce fut le cas pour ce disque. Je ne veux pas me formater pour plaire.* »

Dans son cœur

Du chemin a ainsi été parcouru depuis l'avènement du projet Fishbach en 2012 et si l'artiste semble mieux que jamais savoir ce qu'elle veut, elle sait aussi que l'existence n'est pas un long fleuve tranquille et que l'on ne voit jamais vraiment la lumière dans ce long tunnel qu'est la connaissance de soi. « *Plus tu sais, plus tu sais que tu ne sais pas. Plus je lis, plus j'ai l'impression de moins savoir. Se connaitre soi-même, c'est une injonction qui m'embête tout comme ces formules inhérentes au développement personnel. J'embrasse les échecs, la tristesse, la fragilité. On ne peut se connaitre soi-même car on évolue tout le temps, ce qui compte c'est de se connaitre dans l'instant où on est. Je ne juge pas la femme que j'étais il y a dix ans, je la regarde avec tendresse en me disant qu'elle était un peu bête.* »

Dans sa tête

D'une pensée pragmatique tranchant avec un certain mysticisme plus de forme que de fond, Fishbach n'entend cependant pas éteindre toute forme de magie pour étreindre un monde qui en manque cruellement. Réenchanter le réel, c'est aussi là que réside le grand pouvoir de la musique. « *Il faut faire attention à ce que l'on met dans notre tête, cela passe aussi par l'éducation. Un message peut vraiment vite s'imprégner en soi. Les gens deviennent fascistes alors qu'ils regardent des chaines de télévision comme CNews. En d'autres termes plus philosophiques, je pense comme Nietzsche que Dieu est mort et que l'humain cherche à se trouver de nouvelles mythologies et de fait il y a un retour du paganisme dans la pensée. Personnellement, je suis assez rêveuse mais également concrète, je reste passionnée de sciences. La nature n'est pas juste ou merveilleuse, elle est aussi cruelle, c'est la manière dont je conçois les choses.* »

« Si ça se trouve, on est la dernière génération de musiciens… »

Dans ses yeux

C'est en fixant cet iris à l'éclat cristallin que revient alors cette sensation, toujours plus étrange : et si le regard était le reflet de l'âme, le portail menant à l'humeur intérieure d'autrui ? Une supposition à laquelle ne semble pas être étrangère l'intéressée : « *C'est certain, il y a quelque chose qui ne triche pas dans le regard. De plus, si les cellules du corps humain se renouvèlent en moyenne tous les 7 ans, celles du cristallin de l'œil restent les mêmes de notre naissance à notre mort. Dans mon album, j'ai tenté d'évaluer une palette de femmes qui sont autant portées par la douceur que la colère et j'aurais beau m'habiller de différents costumes, prendre un autre âge, la seule chose qui ne changera pas est le regard que j'échange avec l'autre…* (Elle s'arrête puis reprend soudainement, surprise par une pensée.) *Cela me rappelle une phrase de ma mère que j'avais totalement occultée, un jour elle me confia que si je devais quitter ce monde, elle offrirait mon corps à la science sauf mes yeux car ils sont trop précieux…* »

En concert à l'Olympia le 30 novembre 2022 et en tournée dans toute la France.

AVEC LES YEUX
Entreprise / A+Iso / Sony Music

Il y a des disques qui composent avec leur époque et d'autres qui la redéfinissent en s'en échappant… C'est le tour de force de ce second album aux choix artistiques forts et assumés qui en 11 pistes, enjambe 40 ans de chanson française, se parant de divers costumes selon les envies de sa créatrice. Glam rock, synth-pop, piano-voix, la musicienne construit son identité et son entité musicale au travers d'un spectre musical anachronique, mais d'une modernité bluffante. Harmonie et mélodie y ont la part belle pour servir des compositions aux charmes antédiluviens dont le pouvoir d'ensorcellement opère sans crier gare comme sur le bien nommé "Démodé" ou l'hymne "Tu es en vie". Des élans électrifiés avec lesquels tranchent l'acoustique de "Quitter la ville" (Flora la comparant à un air de B.O. de Walt Disney) ou la désarmante conclusion "Arabesques", d'une beauté qui n'est plus de ce monde ! Les comparaisons vocales avec Catherine Ringer peuvent perdurer, Fishbach confirme avec cette seconde production qu'elle suit sa propre voie.

The Dizzy Brains

les passionnés de Mada

YANN LANDRY

Découvert en 2015 lors du festival malgache de Libertalia Music, le *dizzy four* de Madagascar a vite marqué les esprits en France. Le groupe est de retour avec son meilleur album, *Dahalo*, franc, conscient et personnel.

Les Dizzy Brains ne sont pas des curiosités déchaînées sur scène comme certains ont pu les voir au début en France, à l'image de leur christique chanteur Eddy qui n'hésitait pas en concert, torse-nu tel un Iggy moderne, à se caresser le sexe sous le pantalon. Les Dizzy ont surtout des choses à dire, sans pitié. Ils ont muri, se sont délestés d'une certaine fougue physique en transformant leur colère en paroles engagées où l'on ne parle plus de cul. « *Pour* Dahalo*, on a pris du temps grâce aux confinements, on n'était pas dans l'urgence. On a eu le temps de réfléchir aux textes et d'étudier chaque mot avec Poun et Mahefa, membres du groupe. C'est ce qui donne l'esprit "sage", plus conscient, car on est clairs dans nos mots. Là, on a eu carte blanche par notre label X-Ray. Sans ça, nous n'aurions pas pu être si rock et si sensés.* » explique Eddy.

Après *Tany Razana* produit en France et réalisé par une légende, Clive Martin, rien de mieux pour le groupe que de revenir aux fondamentaux pour ce nouvel album. « *On a décidé de le faire à Madagascar. Voix et guitares à la maison, avec nos micros et basse/batterie en studio. On a eu le temps d'être libres pour enregistrer, sans être pressés par le temps ou l'argent. Nous voulions être nous-mêmes, sur la compo, sur le chant.* » Et surtout c'est en malgache que le groupe chante la pauvreté, la corruption, les viols et la sécheresse. « *Le retour aux sources, c'est la conscience de devoir faire quelque chose et chanter pour le pays, comparativement au gouvernement. Le seul moyen pour nous d'être compris et écoutés, de créer le déclic pour les Malgaches, c'était de parler dans notre langue. On s'était beaucoup "européanisés", là, nous sommes compris par les nôtres.* »

Le chemin tracé en trois albums en près d'une décennie met en lumière un groupe qui ose parler des sujets qui fâchent, sans pour autant se poser en porte-paroles de la misère aux yeux du monde. « *On espère des jours meilleurs. C'est notre part de responsabilité de demander aux gens de changer de mentalité. Il y aura toujours de l'espoir mais la façon de l'exprimer a changé, avant on le chantait plus avec la rage, c'est toujours le cas mais à* "va te faire foutre"*, on ajoute* "s'il te plait" *à la fin (rire).* »

En fin de compte, c'est le seul titre chanté en anglais, "Trouble", qui parle d'un sujet universel : le changement climatique et l'égoïsme qui pousse toujours plus loin le problème, en fermant les yeux, mais dont les conséquences se mesurent dramatiquement dans les pays du Sud et particulièrement à Madagascar comme en témoigne le récent cyclone Batsirai. « *Si nous continuons ainsi, nous crèverons.* » Voilà le message des Dizzy Brains. Écoutons-les. ■

« *Après* "va te faire foutre"*, on ajoute* "s'il te plait" ! »

▶ xrayproduction.com/artistes/the-dizzy-brains
Dahalo / X-Ray Production

GAËLLE BORGIA

Pour parler de la famine qui touche le sud de l'île, le groupe a clipé le titre "Kère" avec la journaliste malgache et prix Pulitzer, Gaëlle Borgia. Pour Eddy le chanteur : « C'est par son courage que j'ai commencé à l'admirer. Elle est tout de suite tombée sous le charme de l'esprit de la chanson, et nous a passé des rushes de ses documentaires. Elle divise à Madagascar, sur ses idées, sur ses propos. Dans le sud du pays, les gens sont fiers d'elle, qu'elle dénonce tout ça, alors que d'autres pensent que c'est une marionnette des médias français. » Dans un pays gangréné par la corruption, cette rencontre du groupe avec « une femme engagée, qui était prête à dénoncer ce qui ne pouvait être dénoncé » allait de soi.

▶ facebook.com/gaelle.borgia

Photo : Viviane Rakotoarivony

EZ3kiel

l'inconstance pour seule constance

JESSICA BOUCHER-RÉTIF BOBY

La rencontre avec l'univers littéraire et noir de Caryl Férey offre à celui des Tourangeaux l'occasion de se réinventer encore. Johann Guillon et Stéphane Babiaud reviennent sur la genèse de *La mémoire du feu*, album-concept en forme de livre-disque.

Féru de musique, Caryl Férey, auteur de polars aussi noirs que conscients, connaissait EZ3kiel avant que le groupe le découvre : « *Nous avons un jour trouvé dans la boîte aux lettres de notre local une enveloppe contenant un livre de Caryl, un polar qu'il a écrit il y a une dizaine d'années,* Mapuche, *avec une petite dédicace sur la deuxième page :* « À la collision EZ3kiel/Hint, les porteurs d'eau dans le désert. », *et un petit mot dans lequel il expliquait que cet album, la rencontre avec Hint, l'avait suivi tout au long de l'écriture de ce polar et qu'il nous l'envoyait pour nous remercier.* » Les musiciens se lancent alors dans la lecture du roman et sont conquis.

De collaboration avortée en rendez-vous compliqués par la tendance de Caryl Férey à voyager aux quatre coins du monde pour nourrir ses récits, le groupe et l'écrivain se rencontrent finalement il y a sept ou huit ans : « *Nous nous sommes très bien entendus et sommes devenus amis. Il avait déjà écrit des textes pour un groupe et était partant pour collaborer sur un album.* » S'ébauche alors le récit d'un amour brûlant mais impossible, celui de deux personnages en fuite dans un monde où tout sentiment est banni. Peu à peu, textes et musiques s'articulent : « *Caryl a écrit les textes pour quatre morceaux, deux pour le personnage de Duane et deux pour celui de Diane, ainsi que des textes narratifs. À partir de ces textes, nous avons pu nous faire une idée de qui étaient Duane et Diane. Nous avons ensuite beaucoup échangé avec Caryl, car nous avions parfois besoin de changer les textes, et au fur et à mesure de la discussion est née l'idée de sortir un livre-disque.* »

Caryl Férey décide alors d'écrire, a posteriori, une nouvelle qui relate ce qui se déroule avant, pendant et après ce qui était suggéré dans ses premiers textes. Du côté d'EZ3kiel, le projet, inédit à plus d'un titre, impose des méthodes de travail que le groupe n'avait encore jamais adoptées : « *Notre point de départ a été l'histoire : même si des morceaux avaient été composés avant, nous avons essayé de construire toute la musique en fonction du texte, ce qui est assez inédit dans l'histoire d'EZ3kiel puisque nous avons toujours fait de la musique instrumentale. Nous partions d'une page blanche.* »

Offrant un véritable contrepied à cet aspect instrumental jusque-là caractéristique de la musique d'EZ3kiel, l'album, tout en évitant de simplement dérouler la narration de morceau en morceau, intègre des éléments textuels et des formes musicales nouvelles pour le groupe : « *Nous voulions vraiment créer un album de chansons, ce que nous n'avions jamais fait, dans l'idée de se renouveler, de ne pas faire un* Lux *bis. Nous avons décidé de tout effacer, de tout reprendre à zéro, un peu comme quand nous avions sorti l'album* Naphtaline. »

Johann et Stéphane savent que « *des gens seront déstabilisés, d'autant plus que le chant est en français, avec des voix assez fortes, teintées, et que le chant et les textes laissent moins de place à la musique que quand elle est instrumentale* », mais ceux qui sauront dépasser leur surprise et peut-être leur déception initiales découvriront une œuvre à l'architecture minutieusement pensée : « *Rien n'est laissé au hasard sur cet album, car tout part des textes. Même les morceaux instrumentaux sont liés à eux. Nous avons toujours vu l'album dans son entièreté ; chaque morceau dépend de ce qui s'est passé avant et de ce qui se passera après.* »

En découlent trois types de morceaux, chanson, instrumental et interlude parlé, qui occupent chacun une fonction propre : « *Leur agencement s'est construit au fur et à mesure. Nous sommes partis d'une notion de saisons : printemps, été, automne, hiver, la rencontre, l'amour, tout va pour le mieux puis cela se détériore. Cette idée, qui s'est ensuite transformée, nous a guidés. Le plus approprié à ces saisons était un morceau chanté et des morceaux instrumentaux faisaient office de charnières entre elles, puis le morceau avec la narration installait un climat changeant et enfin le morceau instrumental mettait un terme à la situation pour déboucher sur autre chose. Nous avons mis à l'épreuve des morceaux qui n'ont pas grand-chose à voir les uns avec les autres, car chacun a un rôle et il fallait leur donner leur chance en les taillant un peu. Par exemple, un morceau bruitiste signale un passage tourmenté dans la vie des personnages.* »

L'histoire imaginée par Caryl Férey, fidèle à son style mettant en lumière de façon parfois crue la violence des réalités sociales et politiques du monde actuel, s'inscrit cette fois dans un contexte spatialement et temporellement indéfini, futuriste et dystopique. Non sans lyrisme, elle suit la trajectoire de deux héros condamnés d'avance. Une dimension tragique qu'EZ3kiel a transposée dans l'album, à travers des morceaux de spoken word mis en musique qui posent un regard extérieur et neutre sur la destinée des deux protagonistes et soulignent son caractère inéluctable : « *Nous avions l'idée d'un chœur antique, d'une tragédie. Je pense que cet album nécessitera plusieurs écoutes, mais cette forme de la tragédie avec un chœur qui explique le contexte et ce qui va se passer après permet d'augmenter l'intelligibilité du texte. Le fait que ces passages soient narrés leur permet aussi de préciser l'ambiance.* » ■

▶ ez3kiel.com

« Nous avons décidé de tout effacer, de tout reprendre à zéro. »

LA MÉMOIRE DU FEU

Virgin Records / KIKA

Ouvrir de nouvelles voies, multiplier les bifurcations sans perdre de vue son cap général : chez EZ3kiel, les orientations stylistiques se succèdent comme autant de mues d'une même entité. Fruit de la rencontre entre l'univers des Tourangeaux et celui des polars de Caryl Férey, cet album-concept associe littérature et musique, livre et disque. Pour suivre la cavale de deux êtres amoureux dans un monde où l'amour est devenu une subversion répréhensible, les musiciens ont complètement rebattu leurs cartes : leur musique habituellement instrumentale laisse entrer les mots et les fresques ambiancées côtoient les chansons. Bien que surprenant, ce patchwork de morceaux très différents est traversé de puissants moments d'émotion dignes de l'intensité du récit de Caryl Férey.

Kid Loco

l'élégance musicale en bandoulière

PIERRE-ARNAUD JONARD DOV ADJEDJ

Kid Loco représente à lui seul tout un pan de l'histoire de la musique française. Du rock alternatif de Bondage à l'explosion de la French touch, il a été de toutes les aventures. Portrait en forme de rétrospective d'un créatif inclassable, touche-à-tout de génie.

Kid Loco est né à la musique avec le punk. Assez normal pour un garçon qui en 1977 fête ses treize ans : « *À la mort d'Elvis, j'ai découvert ce mouvement et tout a changé. Je me souviens avoir acheté à cette époque lors d'un voyage à l'étranger* Electric Ladyland *d'Hendrix et un live de Status Quo. Après ces deux achats, je suis passé à cette musique et n'ai plus écouté que cela, même si je continuais alors à être un peu branché soul et reggae. Aujourd'hui, je n'en écoute plus du tout. J'ai cinquante pirates des Clash en vinyle mais je ne les passe jamais. Malgré tout, j'aimerais bien faire un jour un album de reprises punk. C'est un projet auquel je pense.* »

Tout au long de la carrière du Kid l'esprit punk est resté. Que ce soit au moment de la création de la maison de disques Bondage ou plus tard durant sa propre carrière musicale. Le label, fleuron du rock alternatif français, est créé par le natif d'Antony alors qu'il n'a que dix-huit ans : « *Nous faisions tout nous-mêmes. Je me suis improvisé producteur. Je n'avais pas conscience que ça cartonnait jusqu'au moment de la sortie du troisième album des Béru. On avait eu 80 000 précommandes pour celui-ci. On m'en parle aujourd'hui alors qu'il y a dix ans on ne m'en parlait jamais. Les choses sont toujours en perpétuelle évolution dans la vie. Pendant longtemps le Velvet ne marchait pas. Aujourd'hui, il est de bon ton de se pâmer sur ce groupe.* »

Même si musicalement la carrière de Kid Loco s'est faite loin du punk et du rock contestataire à la française, il a toujours conservé un esprit et une soif de liberté féroces bien dans l'esprit des indés : « *J'ai toujours gardé la mentalité du rock alternatif. J'emmerde les multinationales. Il y a toute une façon de bosser, de faire les choses par soi-même. Je travaille de mon studio, je produis, compose. Chez Bondage on prenait une semaine pour produire un album, une autre pour le mixer quand tant d'autres passaient six mois en studio. Je suis toujours dans cet esprit d'économie de moyens.* »

Lorsque Kid Loco se lance dans sa propre carrière musicale en 1996, il évolue dans un premier temps dans l'électro, à travers un projet avec un ex-Nuclear Device qui est alors l'un des groupes phares du label qu'il a créé, avant de bifurquer vers le trip-hop. Un tournant musical qui à l'époque pouvait en étonner certains, mais qui avait sa logique : « *À un moment donné chez Bondage je n'écoutais déjà plus de rock. J'étais branché Run-DMC, Beastie Boys, ce genre de trucs. Je commençais à m'intéresser aux samplers. Grâce à ça, tu avais tout de suite un son d'enfer.* »

A grand love story en 1997 est un triomphe national et international et montre que la France peut faire aussi bien en matière de trip-hop que les stars du genre, Portishead ou Massive Attack : « *À cette époque, j'étais sur un label électro, Yellow Production, aussi on m'a assimilé à cette musique. J'avais signé chez eux car ils avaient été les premiers à me répondre. Je ne suis pas DJ mais guitariste à la base. Il y avait des gens dans la French touch qui avaient fait des groupes avant, et même pour certains des trucs rock, mais la plupart d'entre eux écoutait du jazz et de la disco. Moi j'ai toujours détesté la disco. À cette époque j'écoutais de l'acid jazz - même si je trouvais le genre un peu snob - et surtout les productions Mo'Wax et DJ Shadow qui m'avaient mis une grosse claque.* »

Preuve d'ailleurs que le Kid est inclassable, ce sont durant ces années-là des artistes pop ou rock qui le sollicitent pour revisiter leurs titres : les Pastels, Stereolab, Pulp et bien d'autres : « *On ne m'a jamais demandé de faire des remixes de Laurent Garnier. Ce sont des groupes qui comme moi écoutent tout et n'importe quoi qui me le demandaient. Aujourd'hui ces réinterprétations n'ont plus vraiment de sens, tout comme le DJing. On m'a même demandé d'en faire des Beatles. En faire si ce n'est pas l'artiste lui-même qui te le demande ça n'a pas de sens.* »

Trois ans après le succès de *A grand love story* on aurait pu imaginer Kid Loco sortir un nouvel album trip-hop. Que nenni, il nous offre un disque à guitare : *Kill your darlings*. Être toujours là où on ne l'attend pas : « *Le label m'avait dit "*Tu peux faire ce que tu veux*". C'était assez facile de travailler avec eux. J'adore AC/DC et les Ramones mais faire dix fois le même album ça me soulerait. C'est le moment qui crée quelque chose. Je pourrais très bien faire un titre de reggae et un autre de hard-rock dans le même album.* »

Après ces deux disques marquants Kid Loco se fait plus rare : « *L'industrie de la musique a vraiment changé à partir de 2010. Les charts indépendants anglais de ces années-là étaient vraiment pourris. J'avais sorti un album en 2009. J'avais réussi à en vendre. J'en ai sorti un autre deux ans après, je n'ai rien vendu.* »

Aujourd'hui après une carrière bien remplie Kid Loco nous revient avec un album de reprises qui fait le lien entre son passé de rocker et son amour du trip-hop. Ce *Born in the 60's* nous vaut des covers mid-tempo de titres des groupes qui l'ont nourri, avec une diversité que peu seraient capables de proposer. Un album qui montre qu'après plus de trente ans de carrière dans l'industrie musicale il en reste l'un des acteurs majeurs. Un artiste en perpétuelle évolution et toujours novateur. ■

▶ facebook.com/KidLocoMusic

BORN IN THE 60'S
Balagan Music/Wagram Music

Kid Loco est né dans les années 60, normal qu'il rende hommage aux années qui l'ont vu grandir. Ce nouvel opus du musicien est à son image : élégant et racé. Qu'il reprenne Presley, Pink Floyd, les Turtles ou Smokey Robinson, c'est toujours avec un sens inné du bon goût. Aussi, n'est-on guère étonné de trouver sur ce disque une cover de Lee Hazlewood, grand esthète lui aussi. Parfois les titres sont travaillés d'une manière électro psyché (comme le magnifique "Help me" de Sonny Boy Williamson), d'autres fois dans une lecture rock. Dans un genre comme dans l'autre c'est toujours réussi. Un album que l'on prend un immense plaisir à écouter et qui montre que 25 ans après A grand love story, Kid Loco reste toujours aussi créatif.

Chasseur

tir en plein cœur

XAVIER-ANTOINE MARTIN ANNE GONTIER

Gaël Desbois, alias Chasseur et par ailleurs le '*Wood*' de Tchewsky & Wood, vient de sortir un deuxième album de 10 titres plus beaux les uns que les autres, tout en subtilité et émotion, empreints d'une poésie qui ne peut laisser indifférent.

Il le dit lui-même : « *Il m'est finalement impossible de cloisonner, de compartimenter. Je ne sais pas faire de la musique à la carte.* » Aussi, si l'univers du musicien rennais reste dans la ligne artistique du duo qu'il forme avec Marina Keltchewsky, naviguant entre rock et électro, la dose d'intime mise dans son projet solo, nourrie par ses propres expériences de vie, donne à ce dernier une trajectoire particulière, où les mots, toujours exprimés dans la langue de Molière, sonnent comme des battements de cœur.

Ton précédent album, *Crimson King*, évoquait la disparition d'un être proche…

« *Dans le livret du disque, on trouve cette citation d'Annie Ernaux :* « Ce qui compte, ce n'est pas ce qui arrive, c'est ce qu'on fait de ce qui arrive ». *Ce premier album a contribué à cette étape de deuil nécessaire. Il m'a certainement fait du bien. À l'époque, j'étais certainement dans une forme de colère et de refus. Aujourd'hui, cette colère a fait place à une sorte d'apaisement. Une semaine seulement après la sortie de l'album, le deuxième confinement débutait en France. Je me suis réfugié dans la recherche de premiers sons, de premiers mots pour l'album suivant. Cette période m'a également aidé à prendre beaucoup de recul.* »

Est-ce plus facile pour toi de faire parler des personnages pour aborder des sujets personnels comme tu le fais dans cet album ?

« *Faire parler l'autre, c'est certainement plus facile que de se mettre à nu. Dans les deux albums, j'ai souhaité parler d'histoires personnelles. Mais ces histoires ne sont pas uniques. Elles sont tristement communes. Finalement, le « je » a assez peu d'importance. L'essentiel c'est que les chansons puissent toucher l'auditeur. Les textes, avec souvent leur double sens, permettent à chacun de se les approprier, de se raconter sa propre histoire.* »

L'album s'articule autour de l'histoire de deux enfants africains dont on comprend qu'ils ont été adoptés et de ce fait ont quitté très jeunes le Congo pour la Bretagne…

« *Depuis juillet 2020, j'ai l'honneur d'être le parrain de l'un de ces deux enfants nés à Kinshasa. Il y a eu l'interminable attente de près de trois ans pour la famille adoptive, l'éloignement et la difficulté à vivre à distance… Si toutes les chansons ont été très fortement inspirées par cette histoire familiale, l'album peut s'écouter, je crois, sans pour autant en avoir la clé.* »

Tu abordes beaucoup de thèmes dans les chansons comme le racisme, l'adoption, mais aussi le temps qui passe. Cette recherche d'un passé, c'est quelque chose qui te correspond ?

« *Je ne ressens pas ce besoin. Je peux parfois être mélancolique ou anxieux. Le passé, le temps qui passe… tout ça peut vite m'envahir et m'inspirer plutôt de la tristesse, des angoisses. La musique me permet d'être dans le présent et de me sentir pleinement à ma place.* »

> « La musique me permet d'être dans le présent et de me sentir pleinement à ma place. »

Même si Chasseur est en apparence un projet solo, tu t'entoures beaucoup.

« *En plus de la collaboration avec Nathalie Burel sur les textes comme sur le premier album, j'ai sollicité quelques oreilles précieuses afin de m'aider à prendre du recul : ma compagne, qui chante sur trois chansons, Etienne Caylou, qui a mixé toutes les productions de Tchewsky & Wood, mon frère Geoffroy, qui a apporté*

son regard de graphiste pour le visuel de la pochette et Marina Keltchewsky qui est présente sur une chanson. Je me suis surtout entouré de la sphère privée, du premier cercle. Pour le mastering, j'ai fait appel au talentueux Nicolas Dick, ingénieur du son de Marseille, que m'avait vivement recommandé l'ami guitariste Olivier Mellano. »

Tu as créé ton propre label, disais-tu *« pour privilégier une totale indépendance de bout en bout »*. Tu es toujours dans le même état d'esprit ?

« *Pour mieux se défendre, il est important d'avoir le contrôle sur ce que l'on fait, même si l'on a toujours besoin d'un minimum de partenaires. Pour ma part, il y a l'attachée de presse Cécile Callens, ou encore le distributeur Inouïe Distribution. Dans la chanson "L'avenir", il y a ces mots :* « Qui peut tenir autant, quand l'avenir attend ? ». *Peut-être que tout simplement il est important de se libérer des attentes de l'autre. Aujourd'hui, grâce à mon label Reptile, j'ai une totale liberté de publier ce que je veux, quand je le souhaite.* »

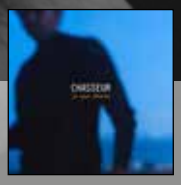
Comment fais-tu pour concilier tes différents projets, notamment Tchewsky & Wood ?

« *Tchewsky & Wood continue, bien sûr. Un nouvel album est d'ailleurs terminé et verra le jour au mois de mai. Il est vrai que d'un projet à l'autre, les matières sonores peuvent parfois migrer. Cela a d'ailleurs été le cas pour une chanson du nouvel album de Chasseur. Certaines musiques pour des projets de film ou de théâtre se sont également transformées en chansons. Ou l'inverse. Mes priorités sont Chasseur et Tchewsky & Wood. On me verra sur scène cette année au minimum avec l'un des deux.* »

Dans ce présent fait d'incertitudes, qu'est-ce qui illumine ton futur?

« *C'est très difficile en ce moment de se projeter, tout est extrêmement angoissant. Pour citer à nouveau Annie Ernaux, dans un entretien elle disait :* « Je n'arrive pas à vivre réellement quand je n'ai pas de projet de livre en tête (...) La vraie vie, c'est quand je suis dans un livre dont je sais que je le finirai. À ce moment-là j'ai vraiment l'impression de vivre ». *Je la comprends tellement. J'ai adoré travailler sur le dernier album. J'étais seul dans le travail mais j'étais bien. S'il y a une chose dont je suis certain, c'est que l'état de plénitude existe pour moi dans la création, dans la recherche et le mixage des sons. C'est très égoïste mais je souhaite me replonger rapidement dans ces moments-là où le temps n'existe plus. Je pense déjà très fortement au troisième album.* » ■

dfacebook.com/ChasseurMusic



JE VOUS ATTENDS
Reptile

En 10 titres plus beaux les uns que les autres, promenant nonchalamment son électropop, Gaël Desbois aborde une multitude de thèmes avec en filigrane une histoire d'adoption d'enfants de Kinshasa. Il y est tout d'abord question de l'adoption elle-même, aussi bien du point de vue des enfants que de celui des parents ("Je vous attends") avec lesquels on partage les doutes d'une attente interminable, mais aussi du racisme ("Contrôlé"), du déracinement et de la recherche des souvenirs, d'un passé devenu flou (« *La mémoire se remplit d'épaves et de fantômes* »). Des rives du fleuve Congo aux falaises de Bretagne, *Je vous attends* est un beau moment de poésie d'une très rare humanité à laquelle il est impossible de rester insensible.

Skip The Use

soif de vivre !

VALÉRIE BILLARD

Coupé en plein élan en début de tournée de *Past & future* par la pandémie, Skip The Use prépare sa revanche avec *Human disorder*, un cinquième opus mûri lors de cette crise sans précédent. Jamais l'envie n'a été si intense et si vive de revenir sur scène !

Pour les fondateurs de Skip The Use, Mat Bastard (chanteur, auteur des textes, compositeur) et Yan Stefani (guitariste, compositeur), la plus grande frustration a été de ne pas pouvoir défendre l'album précédent sur la tournée qui s'annonçait complète malgré une presse plutôt absente selon Mat : « *Quand tu n'as plus la scène et que tu fais du rock en France, il y a très peu de médias qui suivent, c'est compliqué.* » Le groupe tout juste reformé après 3 ans d'interruption avec en nouveaux venus Nelson (basse) et Enzo (batterie) se trouve plongé avec toute l'équipe dans une situation complexe, avec seulement quelques dates entre deux confinements, navigant entre espoir et désillusion, sans perspectives réelles pendant de très longs mois.

De cette période et de ses paradoxes naît l'album *Human disorder*. Mat y porte un regard incisif sur les travers de notre société, sur son incohérence exacerbée par la crise, ses manipulations. Les textes sont profonds, lucides, sensibles, sombres, mais pleins d'espoir (« *We are the future, we are the noise, we are a tiny sight in the shadow* »). Face à l'absurdité, les thèmes sont centrés sur la famille, les potes, l'amour et incitent à ouvrir les yeux, à apprécier d'être simplement vivant. Cette ambivalence se retrouve au fil des morceaux tous très différents et tranchés, un concept assumé, poussé à l'extrême sur ce disque : « *Lorsqu'on fait un titre de métal, on ne fait pas juste un petit passage métal, mais un morceau entier, la même chose pour la pop, on est allé jusqu'au bout des choses cette fois-ci.* »

> « On est allé jusqu'au bout des choses cette fois-ci. »

Ayant mené, pendant leur break, des projets axés sur la production musicale, Mat et Yan jouent l'indépendance avec un nouveau défi : « *On a décidé de mettre à profit le savoir acquis pour essayer d'aller jusqu'au bout de la production et de la réalisation de ce disque, c'est notre premier album produit à 4 et sans réalisateur* », explique Yan. Avec du temps pour s'y consacrer, les textures des morceaux sont originales, variées et travaillées. Mat, vivant à Los Angeles et ayant bossé dans les studios de Dr. Dre, peut se nourrir de ces rencontres avec des guitaristes de renom, Billy Howerdel (A Perfect Circle) et Robin Finck (Nine Inch Nails) : « *Ce que j'adore dans les concerts de Nine Inch Nails, A Perfect Circle ou Tool, c'est qu'ils nous emmènent en voyage en jouant sur plusieurs univers et tonalités. C'est clairement notre but d'arriver à ça, aujourd'hui on va pouvoir faire une heure trente avec cette envie de surprendre les gens.* »

STU n'a pas fini d'écumer les scènes et de surprendre, rêvant de parcourir le monde, s'attaquant à tous les styles avec maitrise, anxieux parfois de l'avenir incertain, avec une soif d'en découdre qui annonce des concerts d'une intensité décuplée avec plus de 70 dates prévues ! ■

▶ **skiptheuse.fr**

HUMAN DISORDER
E.47 RECORDS

Human disorder pousse à l'extrême le concept qui caractérise le groupe : la liberté de réunir sur un disque des univers musicaux totalement différents, comme le puissant "Slaughter", métal planant sombre, et le très funk "Dancing alone". Les styles variés, rock, électro, pop, ou R&B ont pour point commun la voix de Mat, seule "Ellipse" est un featuring avec MDNS, chanteur trap metal du Pas-de-Calais. Les textes sont d'une grande justesse pour cet album intense au titre révélateur. Des thèmes fédérateurs (famille, amis, amour) et des morceaux en français donnent une touche d'émotion. Un éclectisme surprenant qui trouve écho dans tout ce désordre ambiant et qui puise son intensité dans la volonté d'en sortir et de vivre !

Léonie Pernet

La consolation, entre le chagrin et l'espérance

Vie et musique ne font qu'une chez Léonie Pernet qui revient avec un deuxième album aussi solaire et ouvert que son premier était sombre et étouffant. Les désirs insatisfaits qui nourrissaient *Crave* ont mué en une utopie consolatoire, une vision toujours mélancolique mais tournée vers l'espérance.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF JEAN-FRANÇOIS ROBERT

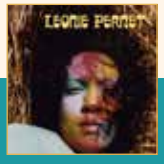
Après avoir exploité la matière créative de son premier album sous diverses formes, des remixes de "Auaati" et de "Butterfly" aux relectures acoustiques de *The craving tape*, l'heure était venue pour un deuxième album qui est loin d'en être la simple continuité. Les envies artistiques de Léonie Pernet ont en effet évolué, au moins autant que sa vie personnelle qui les inspire.

Le télescopage de différents univers musicaux, qui caractérisait déjà *Crave*, est aujourd'hui encore plus développé; la jeune artiste multiplie les pistes, croise la musique électronique, les instruments traditionnels africains, le néoclassique et la pop en un surprenant métissage sonore. Sans se départir de sa mélancolie naturelle, sa musique en ressort plus lumineuse: « *J'avais envie de proposer quelque chose de nouveau et d'un peu plus ouvert, c'est à dire une musique moins rentrée en elle-même, moins dark et plus organique.* »

Une tendance à l'ouverture qui passe aussi par les mots. Jusque-là rares dans l'univers de la musicienne et presque exclusivement en anglais, ils s'installent sur chaque morceau de ce nouvel album et s'imposent en français. « *Les mots ont pris de l'importance, de même que l'envie d'écrire, de dire des choses, le plaisir de chanter. Cela m'a pris un peu de temps, c'était un gros mot pour moi, mais je ne pense pas que je reviendrai en arrière sur ce point. Que ce soit avec le chant ou même dans mon rapport au corps sur scène, où je suis beaucoup moins statique qu'avant, quelque chose de très libérateur s'est joué et se retrouve dans l'album. C'est aussi pour cette raison que celui-ci comporte quelques morceaux plus dansants.* »

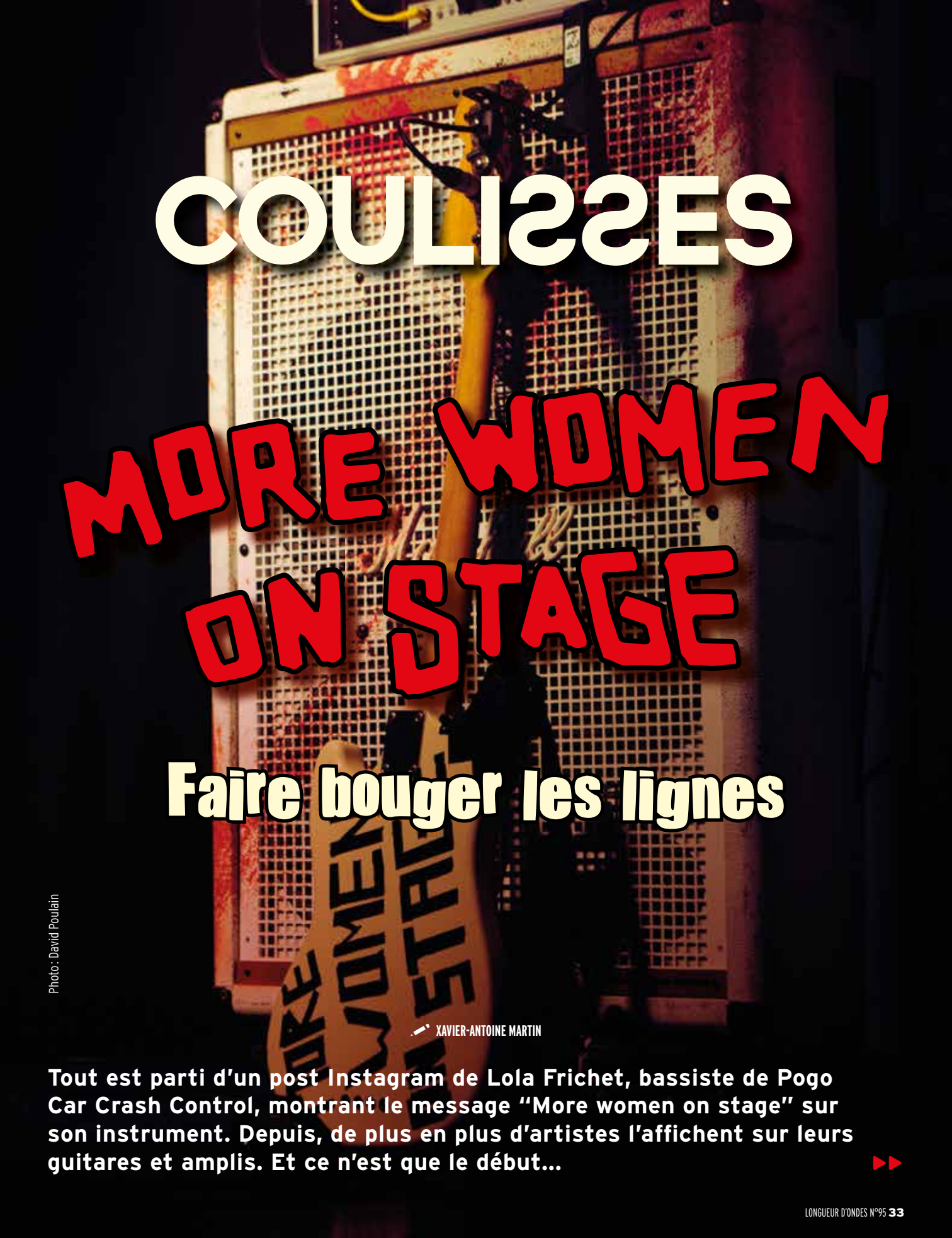
C'est sur une route près de la Suisse qu'a surgi, telle « *une irruption poétique folle* », l'intrigant titre de l'album, *Le cirque de consolation*, sur un panneau indiquant un site naturel du même nom: « *Cela me semblait être une destination idéale, alors j'ai gardé cette idée en tête et j'ai eu envie de construire mon propre lieu d'utopie et d'y associer mon album.* » À l'écoute de "Mon amour, tu bois trop", morceau d'ouverture qui évoque la libération de la dépendance à l'alcool, on devine que ce lieu d'utopie consolatoire est celui que Léonie Pernet a elle-même enfin trouvé. « *Cet album est totalement tourné, en accord avec ce que j'ai pu traverser, vers une espérance. La consolation vient après le chagrin et avant l'espérance potentielle. Tout ce que j'ai pu vivre et traverser fait que cet album, que j'ai beaucoup soigné, comptera pour moi même dans dix ans parce qu'il représente une clôture, le début d'une vie d'adulte un peu mieux dans ses pompes et débarrassé de tout un tas de trucs qui empêchent d'avancer et qui sont douloureux.* » ■

▶ **facebook.com/leoniepernetmusic**



LE CIRQUE DE CONSOLATION
Crybaby / InFiné

Alors qu'un des singles de son premier album avait pour titre "Butterfly", c'est bien aujourd'hui que le papillon sort de sa chrysalide: ce deuxième album n'est pas pour Léonie Pernet seulement la confirmation de son premier essai musical, il est le son d'une renaissance. La musicienne ne défait pas le socle d'électronique sombre de ses compositions mais aère celles-ci, les ouvre à d'autres sources d'inspiration, exploitant ici la puissance rythmique de la darbouka ou du djembé, là le lyrisme des orchestrations. Surtout, elle leur donne la forme de chansons et donc une teneur plus pop à travers un chant affirmé et des textes en français qui prouvent sa volonté de se livrer davantage.



COULISSES

MORE WOMEN ON STAGE

Faire bouger les lignes

Photo : David Poulain

XAVIER-ANTOINE MARTIN

Tout est parti d'un post Instagram de Lola Frichet, bassiste de Pogo Car Crash Control, montrant le message "More women on stage" sur son instrument. Depuis, de plus en plus d'artistes l'affichent sur leurs guitares et amplis. Et ce n'est que le début…

MORE WOMEN

Lola est presque surprise de voir hommes et femmes se rallier chaque jour à ce qui n'est pas encore un mouvement en tant que tel mais qui pourrait bien le devenir : « *Ça fait deux ou trois ans que je pensais à cette phrase. Au début je ne pensais faire que des stickers, un truc anonyme que tu retrouverais dans toutes les salles de concert ou de répétitions. Je me suis dit qu'il fallait que l'on propose une autre scène, plus respectueuse, plus à l'écoute. C'est de là que j'ai décidé de sortir le slogan More women on stage. On veut juste qu'il y ait plus de filles, parce que je pense que ça va régler les autres problèmes, notamment d'agressions. J'en suis persuadée.* »

Même si l'initiative n'est pas liée aux mouvements #MeToo ou #MusicToo, ces derniers ont néanmoins aidé à libérer la parole, comme l'a récemment fait **Maëva Nicolas** de Bandit Bandit dans un long post sur Facebook. Il est donc logique qu'elle aussi s'associe au message : « *De voir que le post que j'ai fait ait été autant relayé, ça donne confiance dans l'avenir, surtout quand tu doutes de ta propre force. Le mouvement #MusicToo a aussi donné du courage aux jeunes femmes. Ce que je vois, c'est que tout ceci soude les femmes les unes avec les autres, il y a une bienveillance qui s'est créée. Quand on se croise il y a maintenant quelque chose qui dit :* "Je te crois, je sais ce que tu vis, même si on ne se connait pas" *et ça fait un bien fou.* »

Lola Frichet - Pogo Car Crash Control - Photo : Christophe Crénel

« On veut juste qu'il y ait plus de filles, parce que je pense que ça va régler les autres problèmes, notamment d'agressions. »

Lola de Pogo Car Crash Control

« Il faut qu'on soit meilleures que les hommes pour avoir notre place, du coup on se met des pressions monumentales ! »

Maëva de Bandit Bandit

Maëva Nicolas - Bandit Bandit : Davïd Poulain

LES DÉBUTS

Le message a commencé à résonner lorsque, comme le dit **Lola**, son instrument est devenu le sticker : « *Durant la dernière tournée de Prophets of Rage, Tom Morello fait un solo avec les dents, et en retournant sa guitare on a vu écrit "Fuck Trump". Et je me suis dit* "Qu'est-ce que c'est cool une guitare pour porter un message !" *C'est là que je me suis rendue compte qu'il fallait être présent dans les chiottes des bars, mais aussi sur les guitares ou les flycases comme We Hate You Please Die.* » Peu de temps après, des groupes vont suivre, comme c'est le cas de **Camille** d'Ottis Cœur : « *Sur la scène actuelle, il y a encore des trucs pas cool mais avec cette initiative tu as l'impression d'appartenir à un groupe qui a envie de rendre les choses meilleures. Tout ça va se répandre encore plus. Le message est fort et efficace* », ou bien encore d'**Alice**, frontwoman de Shewolf qui explique : « *J'ai décidé de relayer le message parce que ça fait des années que je me bats pour cette cause, il y a peu de femmes dans la musique, encore moins dans le rock. Et puis il y a aussi toutes les violences faites aux femmes, et ça va avec.* » Même enthousiasme avec **Lou K**, groupe de Bruxelles : « *Je l'ai réutilisé une fois sur une date en solo et j'ai continué en l'affichant sur*

ON STAGE

ma guitare » explique **Lucie**, avant que **Thècle**, violoncelliste, n'ajoute : « *Ça a un sens, on demande juste à être considérées comme des musiciennes et même ça, c'est pas évident…* »

MODÈLES AU FÉMININ

La question de fond reste le manque de femmes, aussi bien musiciennes que techniciennes, phénomène auquel **Maëva** donne un début d'explication : « *Il y a toujours ce problème de légitimité, on ne se sent pas capables. On a été construites avec trop de références masculines qui font qu'on a peur de prendre une guitare et faire un solo* », ce que confirme **Alice** de Lou K : « *Quand j'ai commencé il y avait peu de bassistes femmes. Il y a en de plus en plus, ce qui va permettre de s'identifier. En tant que femme, j'ai le droit de faire de la musique, j'ai le droit d'être guitar hero !* » Mais plusieurs voix s'élèvent pour noter la nécessité de figures emblématiques auxquelles les artistes pourront s'identifier, comme le dit **Alice** de SheWolf : « *On a besoin de modèles, je me suis mise à la musique en écoutant Hole notamment, des femmes fortes, qui n'avaient pas honte et qui ne se posaient pas* ▶▶

Shewolf - Photo : Shewolf

Ottis Coeur - Photo : Louis Comar

MORE WOMEN

« J'ai le droit de faire de la musique, j'ai le droit d'être guitar hero »

Alice de Lou K

Lou K - Photo : Gil Lefauconnier

la question avant de monter sur scène de savoir si ça se faisait en fonction de leur genre. » **Mathilde** de We Hate You Please Die va dans le même sens : « *Pour ma grosse caisse, une amie m'a fait un dessin qui porte un message en hommage aux Bikini Kill. Elles ont vraiment porté ce message de "more women" dès les années 90 et ont été une source d'inspiration.* » Ce besoin de modèles est confirmé par **Palem Candillier**, alias L'Ambulancier : « *Ce que me disent des amies qui se lancent dans la musique, c'est qu'elles manquent de repères. En général il faut plus de filles sur scène pour qu'il y ait plus de filles qui viennent, que cela crée des modèles. En tant que garçon, ça peut mettre du temps pour comprendre que, pour des filles, c'est compliqué.* »

VERS DES QUOTAS ?

Une fois fait le constat d'un déséquilibre entre hommes et femmes (« *Quand je suis la seule fille d'un line up de festival, ça fait bizarre.* » dit **Lola**), la tentation, souvent louable, d'établir des quotas peut se poser, comme le rapporte **Lucie** de Lou K : « *Pour le festival FrancoFaune, il y a un quota de femmes dans les groupes sélectionnés dans le tremplin. C'est grâce à ça que j'ai vraiment commencé. On a besoin d'en passer par là pour la professionnalisation, au moins pour les tremplins.* » Mais sur la question, les avis divergent. Pour **Alice** de SheWolf « *Il y a pas mal de programmateurs qui, voulant bien faire, ont commencé à organiser des soirées avec des groupes majoritairement féminins. Je reconnais la bonne intention, mais en même temps je suis dubitative car ça peut aussi vouloir dire "*Allez, on vous donne un petit coin dans la cour de récré et vous arrêtez de nous emmerder." *Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux qu'à l'affiche d'un festival on ait une égalité dans la programmation ?* » **Maeva**, elle, penche plutôt pour un oui : « *Il faut qu'on soit meilleures que les hommes pour avoir notre place, du coup on se met des pressions monumentales ! Je suis assez pour les quotas, on ne manque pas de groupes de femmes.* » Finalement, c'est un homme, **Palem**, qui a peut-être la solution : « *Je cherche vraiment à être le plus inclusif possible, à tendre la main à des gens qui ne se sentent pas légitimes. Raisonner selon l'égalité des compétences, point. Le mieux pour moi, c'est la mixité la plus complète, sans que ça devienne une règle mais une évidence. Entre mecs on se fait un peu chier, il manque quand même la moitié de l'humanité !* »

PRENDRE LE PROBLEME À LA SOURCE

Alors que dans les conservatoires et écoles de musique il y a parité naturelle, nombre de femmes ne monteront jamais sur scène. **Alice** de SheWolf l'analyse ainsi : « *Les femmes sont conditionnées à être sensibles à l'image que l'on renvoie. Il suffit de quelques humiliations pour qu'on lâche l'affaire, d'autant plus que l'on a souvent besoin de se sentir ultra légitimes avant de commencer un truc, donc beaucoup ne se lancent pas.* » Un message que confirme **Svéa** de l'association BandShe (voir encadré) : « *Les mecs pensent que les filles ne savent pas brancher un jack, et à force on finit par perdre confiance, on ne se*

We Hate You Please Die - Photo : Nico New York

ON STAGE

sent plus légitimes. » D'où l'importance d'aller porter le message le plus tôt possible, pour faire sauter les verrous psychologiques et sociétaux d'emblée comme le propose **Maëva**: « *Ce message devrait faire écho dans les écoles de musique et les conservatoires. Dire aux jeunes filles qui commencent qu'elles méritent autant que les mecs de monter sur scène. J'ai vraiment envie d'aller les voir. Une fois, je jouais et à la fin du concert, une petite fille de 7 ans, Lana, m'a dit* "Moi, quand je serai grande, je voudrais être toi". *Voilà, c'est de cela dont je parle.* »

Un message que soutient complètement **Lola** qui pense à la possibilité de cours gratuits : « *Le nombre de filles qui ont une basse et qui n'en font rien ! Il y a des choses simples, accessibles qui peuvent donner rapidement du plaisir. C'est ce que je voudrais faire si je donne des cours gratos et faire comprendre que plus il y aura de musiciennes amatrices, plus il y aura de musiciennes pros.* » Une direction qu'**Alice** de Lou K suit également à 100 % : « *Je fais beaucoup de scolaire, et je me donne 10 fois plus parce que je veux communiquer ce message, planter des graines.* »

L'Ambulancier - Photo : Palem Candillier

LES AIDES

Pour le développement de *More Women On Stage*, **Lola** va avoir besoin d'appuis, financiers, mais peut-être aussi gouvernementaux : « *Je suis de près ce que fait le Ministère de la Culture à travers ses initiatives pour donner envie aux femmes de travailler dans ce milieu de la musique, mais ce n'est pas encore énorme. Il y a une asso – c'est génial ce qu'elles font – qui s'appelle BandShe qui s'intéresse aux femmes musiciennes, et ce en relation avec le Ministère. Je prends des nouvelles à travers elles. Moi, je suis sur des idées comme monter une école ambulante et un système d'entraide.* »

UNE APPROCHE FEMINISTE ?

Sur la question, que certains se posent, de savoir s'il y a du féminisme dans tout cela, **Alice** de Lou K met les pieds dans le plat : « *D'office, s'il y a une femme, elle sort forcément avec le régisseur ou le musicien, sinon c'est pas possible. Il y a toujours une crainte d'utiliser le mot féminisme, mais ce n'est pas un mot tabou.* » Pour **Lola**, ce n'est même pas une question : « *(Rires) Non. Je vois qui commande des stickers, il y a autant de garçons que de filles. C'est un mouvement qui se veut positif avant tout, pas féministe. Je parlais l'autre jour avec les Psychotic Monks qui me disaient que ce n'était pas excluant pour les mecs et que eux aussi voulaient voir des groupes de meufs !* »

ET MAINTENANT...

Même si **Mathilde** de We Hate You Please Die rappelle justement que « *la simplicité de ce qu'elle fait rend la chose parfaite, pas besoin d'en faire des caisses* », **Lola** a déjà des projets plein la tête, toujours avec les pieds sur terre et la volonté d'aider, sincère moteur du projet : « *Je ne veux pas en faire une marque, ce qui m'intéresse c'est de le developper quand même. Tu vois, il y a quelque chose que je fais souvent quand je suis entre les balances et le concert, quand j'ai 2 heures : je propose des cours gratos à des musiciennes via Insta. Ce qui serait trop cool, ça serait de créer des ateliers, mais je ne peux pas le faire toute seule. Et puis j'aimerais bien porter le message hors de France. Je suis arrivée avec une génération qui a envie de changer les choses.* »

Sois rassurée Lola, elles sont déjà en train de changer. ■

The Silly Walks - Photo : Yann Landry

MORE WOMEN ON STAGE

KURT COBAIN, LE PRÉCURSEUR

Palem Candillier, auteur d'un livre consacré à *In utero* de Nirvana aux Editions Densité, apporte un éclairage inédit à travers sa connaissance de Kurt Cobain : *« Kurt Cobain œuvrait déjà à cette mixité ! Il faisait passer les Shonen Knife (groupe féminin japonais) en première partie, il avait une vraie démarche pour rendre visible cette scène féminine. Il n'était pas du genre à rentrer dans les voies de communications classiques, il l'aurait sûrement soutenu ce mouvement More women on stage. On peut penser à lui comme une figure de précurseur à ce niveau, il a vraiment agi dans ses tournées, ce n'était pas que de la comm' et des paroles en l'air. Pour lui c'était normal, quelque chose d'évident. »*

ENTRETIEN AVEC SVÉA CAUQUIL, CO-FONDATRICE DE L'ASSO BANDSHE

« On se bat pour lutter contre l'invisibilité des techniciennes dans les tournées, les salles de concerts, les festivals… Lola, c'est plutôt pour les musiciennes, donc nous sommes complémentaires. On a lancé l'association au mois de septembre, on aurait dû le faire avant mais on a été ralenties par l'absence de live. L'asso est subventionnée par le Ministère de la Culture, ce sont eux qui sont venus vers nous. Il y a le CNM aussi qui par ailleurs donne des subventions aux producteurs qui appliquent la parité dans leurs activités. On a envie de développer des ateliers techniques, pour amener de la compétence. On en a d'ailleurs fait un premier en partenariat avec le festival Les femmes s'en mêlent. »

SITES WEB

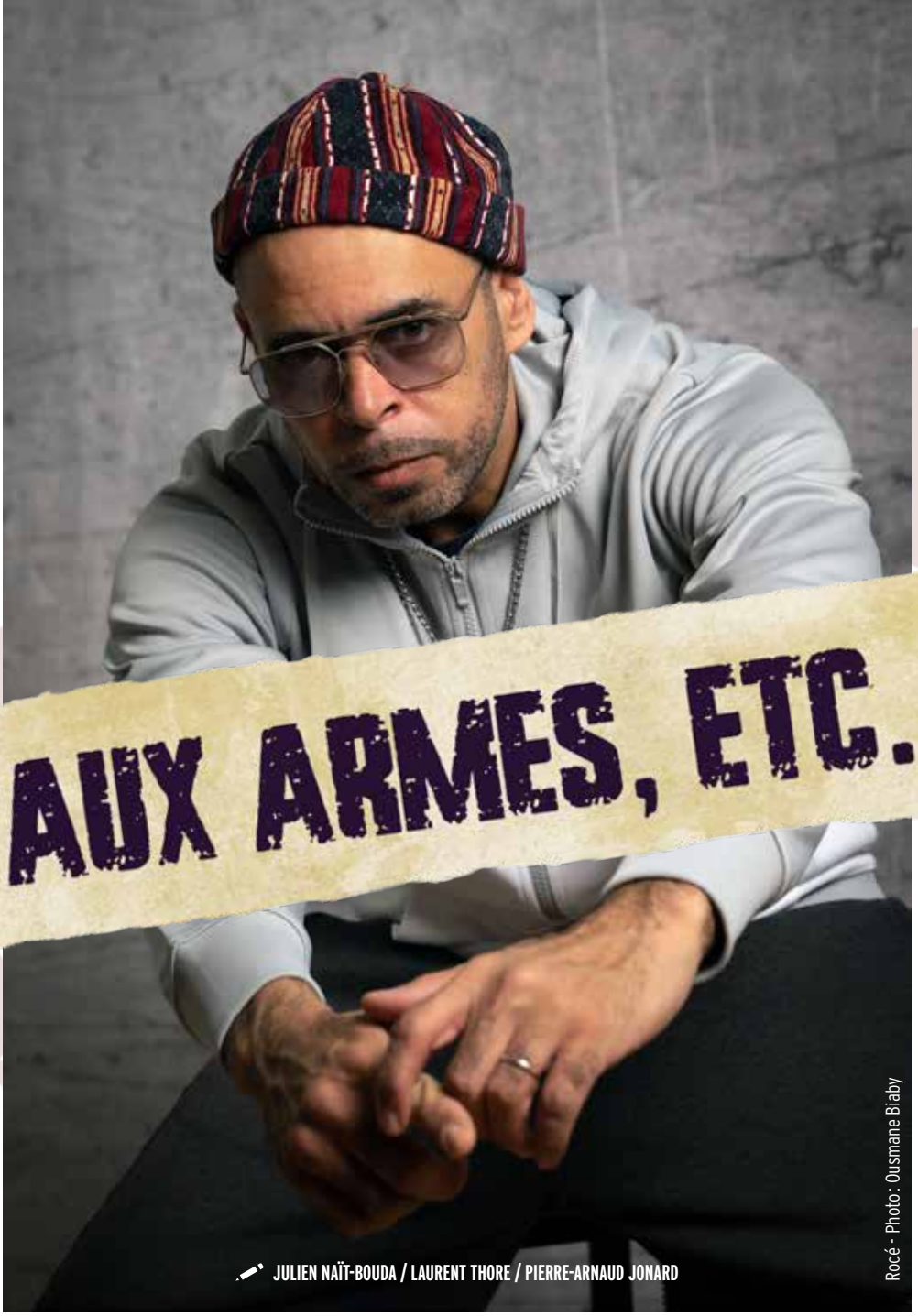
Pogo Car Crash Control :
▶facebook.com/pogocarcrashcontrol
Lou K :
▶facebook.com/LouKmusic.bx
Bandit Bandit :
▶facebook.com/banditbanditband
L'Ambulancier :
▶facebook.com/lambulanciermusique
We Hate You Please Die :
▶facebook.com/whypd
Ottis Coeur :
▶facebook.com/ottiscoeur
SheWolf :
▶facebook.com/bandshewolf
BandShe :
▶bandshe.org

« C'est un mouvement qui se veut positif avant tout, pas féministe. »

Lola de Pogo Car Crash Control

Photo : Océane Agoutborde

AUX ARMES, ETC.



Rocé - Photo : Ousmane Biaby

JULIEN NAÏT-BOUDA / LAURENT THORE / PIERRE-ARNAUD JONARD

Dans une période de politique mondiale que l'on juge déjà historiquement charnière avec l'opération militaire de la Russie en Ukraine, continuité d'une guerre larvée depuis 2014, le spectre d'un monde divisé en deux blocs refait surface. Dans ce contexte de géopolitique sous tension, faisant suite à une crise pandémique qui aura malmené les libertés individuelles, rarement le futur de nos sociétés n'aura été aussi obscur qu'à l'heure actuelle. Ainsi, dans ce brouillard opaque, certaines voix d'artistes musicaux s'élèvent plus que d'autres pour redire quelles inégalités touchent les individus dans ce monde néocapitaliste au bord du précipice.

AUX ARMES, ETC.

Rocé - Photo : Ryadh Roublev

« Quand le marché récupère un mouvement il le dépolitise. Encore plus quand c'est une musique de Noirs et d'Arabes. »

Rocé

Le chant du combat pour la liberté et l'égalité a parcouru les âges, si bien qu'il se retrouve lui-même à la racine de notre cher hymne national, peuple de France ainsi révolté va-t-en-guerre. « *Allons enfants de la patrie* », la lutte continue et la musique peut encore en être l'étendard ensanglanté. En atteste la position des artistes musicaux suivants, qui avec ou sans mégaphone, selon des esthétiques musicales transversales, tentent d'éveiller les consciences aux maux d'une civilisation que certains disent en déclin…
Rappeur au verbe tranchant et militant engagé, **Rocé** nous a permis ces dernières années, grâce à différentes actions, de nous reconnecter avec la mémoire des luttes et ainsi mieux les comprendre et les analyser. Extraits choisis :

Tu as sorti un EP l'été dernier, *Poings serrés*. Tu n'avais plus produit depuis huit ans, pourquoi ?

« *Durant ces années, j'ai sorti la compilation* Les Damné.e.s de la Terre (voir encadré)*, co-écrit un documentaire sur le rap,* Saveur bitume. *On y évoque le rap engagé en montrant son aspect militant ainsi que les violences policières à travers les témoignages de gens comme Kery James, Akhenaton et bien d'autres. On y parle aussi de la problématique Skyrock (faut-il passer sur une radio qui t'ouvre les ondes mais t'amène à un certain conformisme musical ?) et de comment être un entrepreneur dans un monde capitaliste tout en restant dans le même temps engagé.* »

Est-ce que cet esprit militant te vient de ton père ?

« *Bien sûr. C'est évidemment lié. J'ai voulu montrer l'Histoire du point de vue des vaincus tout comme lui a toujours travaillé pour ces derniers. Mon père a consacré sa vie à faire de faux papiers pour les Juifs et pour les résistants du monde entier. J'aime la fraternité de combat de peuples différents : les porteurs de valise par exemple. C'est ce romantisme de la lutte qui m'intéresse et le fait que les combats s'entrecroisent : les gens qui ont lutté pour le panafricanisme ont lutté pour le féminisme dans le même temps.* »

Comment expliques-tu que le rap soit bien moins engagé qu'avant ?

« *C'était prévisible. Quand le marché récupère un mouvement, il le dépolitise. Encore plus quand c'est une musique de Noirs et d'Arabes. Les directeurs artistiques n'ont pas envie de rap politique mais sans chercher à le censurer, ils le censurent tout de même sans en avoir conscience.* »

DE LA COCARDE AU COQUARD

Si le hip-hop français n'a cessé de muter depuis son apparition, celui de Rocé et d'autres, dit *rap conscient*, aura légué un héritage qui fait aujourd'hui la matrice de groupes dont la langue est un bras armé pour flinguer les nombreuses injustices d'un système au bord de l'implosion. Une tension qui fait le nerf du combo hip-hop en provenance du quartier parisien Château Rouge, **Ligne Quatre**. Le réel, ils en ont fait leur affaire, de là à se considérer comme des sociologues ? (réf Emmanuel Macron parlant du dernier disque d'Orelsan). Réponse des intéressés, Dr Lulu et Koco : « *Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnait.* » Une constatation qui a résonné dans de nombreux esprits quant à certaines mesures politico-sanitaires, sous couvert d'une administration du déplacement des corps durant la pandémie de Covid, au cours de laquelle il fallait, il y a encore peu, se signer à

Iaross - Photo : Marylene Eytier

soi-même une attestation pour aller faire crotter toutou ! Étions-nous en Absurdistan, le sommes-nous encore ? « *L'idée revient dans nos textes. On a nos convictions, mais pas de vocation à éduquer les masses. On dépeint certes une société que l'on considère un peu bancale, mais on ne veut pas uniquement faire du rap conscient.* »
Avec le blâme au cœur de leurs paroles, le trio assène alors de multiples uppercuts à la tronche des magnats, comme sur le morceau "Banqueroute" et cette sentence : « J'enc… la croissance et les discours contorsionnistes ». « *Il s'agissait de viser ces gens qui disent vouloir sauver l'humanité en préservant l'environnement, mais qui ne jurent que par la croissance, ça ne peut aller de pair. Cette société veut toujours produire plus mais on s'en fout, on n'a pas besoin de plus, il faut arrêter cette folie !* »

Et le rock dans tout ça, endormi, réveillé ? Alors que le genre ne semble plus faire les choux gras des majors, c'est encore dans les circuits parallèles de production qu'il faut aller pour trouver un tant soit peu de discours contre cette bile noire qui coule dans les artères du système capitaliste. Le dernier disque du groupe **Iaross**, *Apnée*, a ainsi été confectionné dans un espace mental contigu au début du mouvement des Gilets Jaunes ; son chanteur, Nicolas Iarossi précise : « *C'était quand même une période assez mouvementée qui nous a tous marqués. On en parlait tout le temps. Nous ne sommes pas vraiment militants et on n'est pas en mode poing levé. Par contre, l'enregistrement sonore de la manifestation qui ouvre le disque, c'est vraiment l'expression d'une colère. Il était nécessaire qu'elle soit là, en relief. Aujourd'hui, on se prend les effets secondaires des périodes de confinement, des moments d'insécurité psychologique. Mais cette peur a été instrumentalisée, ça continue aujourd'hui avec les débats identitaires. C'est du bruit pour nous. Notre musique est métissée, il y a une très grande richesse dans ce métissage.* »

« Les médias ont pris le pouvoir ; on était dans une grande période d'insécurité psychologique. »

Iaross

Ligne quatre - Photo : Elsa Milovanovic

« Cette société veut toujours produire plus mais on s'en fout, on n'a pas besoin de plus, faut arrêter cette folie ! »

Ligne Quatre

« L'art se place souvent en réaction au monde qui l'entoure, se détachant du conformisme. »

Tout Bleu

Tout Bleu - Photo : Diego Sanchez

Une sinistrose mentale où bien des représentations du vivre-ensemble se sont transformées sous couvert d'un "état de guerre", l'une des dernières n'étant ni plus ni moins que de faire passer les devoirs avant les droits (rappelons-nous une nouvelle fois les dires de Clausewitz et cette base, « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens »). Cette transformation du vivre-ensemble semblait déjà avoir commencé bien en amont. C'est le constat fait par la Genevoise Simone Aubert dont le groupe estampillé no wave, **Tout Bleu**, résonne comme un cri en plein jour que personne n'oserait entendre…

Penses-tu que le monde dans lequel nous vivons est en proie à une forme de violence nouvelle et singulière ? Manifestations réprimées même quand pacifiques, médias de moins en moins indépendants, surveillance et contrôle des individus, etc.

« *Je me prenais mes premières balles en caoutchouc de la police lors de manifestation à Zurich il y a 20 ans. Les formes de répression aujourd'hui sont peut-être plus visibles ou médiatisées, mais elles sont là depuis toujours. En Suisse, on est assis sur l'argent le plus salement obtenu du monde entier sous couvert de neutralité. Hypocrisie totale. Rien de nouveau, juste un monde dirigé par le fric et le pouvoir. Si plus de gens dénoncent cela, la répression n'en sera que plus violente. Aucun gros changement de société n'a été obtenu dans la douceur.* »

Le morceau "Ce sera" s'articule selon une prédiction concernant l'avenir de notre système et sa potentielle fin, l'ordre du monde en a-t-il encore pour longtemps selon toi ?

« *Autour de ces questions, en sortant de mes études en art, je ne pensais pas franchement vivre de gros bouleversements de mon vivant. Je pense tout autrement aujourd'hui. Par contre et peut-être naïvement, cette fin potentielle du système me terrifie moins qu'à l'époque. L'avenir nous le dira.* »

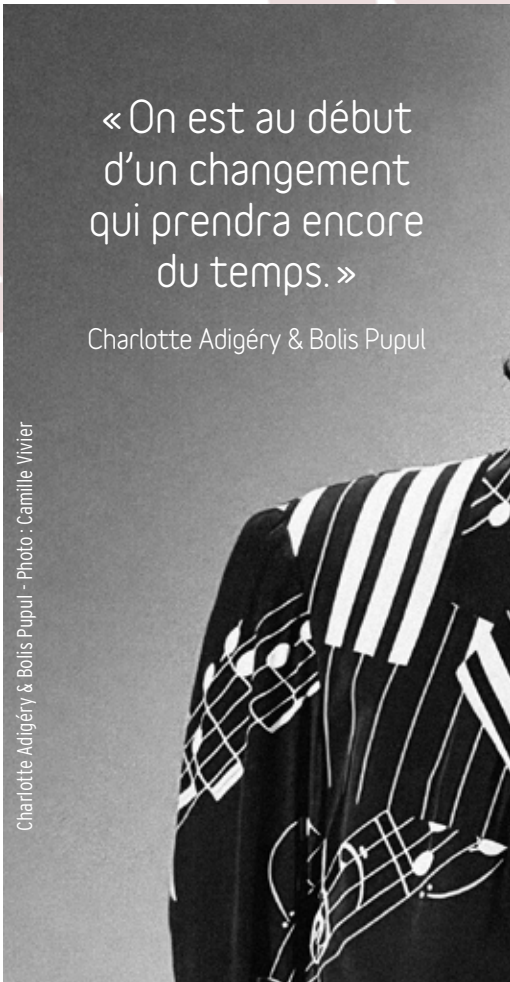
Pour toi, quelle est la principale fonction de l'art ?

« *Peut-être permet-il de questionner ? L'art se place souvent en réaction au monde qui l'entoure, se détachant du conformisme environnant en se positionnant dans ce monde aussi sur un plan politique. Il y a franchement une totale urgence à repenser nos sociétés, nos activités et redonner du sens. Le titre de notre album,* Otium* *fait bien évidemment référence à tout ça.* »

* temps durant lequel une personne profite du repos pour s'adonner à la méditation, au loisir studieux.

« On est au début d'un changement qui prendra encore du temps. »

Charlotte Adigéry & Bolis Pupul



Charlotte Adigéry & Bolis Pupul - Photo : Camille Vivier

AUX ARMES, ETC.

EN RIANT LE BOUFFON DIT LA VERITE

Le rire, le décalage, la légèreté qu'il permet, voilà un espace dans lequel s'est inséré le binôme belge Charlotte Adigéry & Bolis Pupul, elle Antillaise, lui de Hong-Kong. À la base d'une musique aussi dansante que pensante qui aura séduit les maîtres du dancefloor, Soulwax, le duo atteste vouloir faire réfléchir sans pour autant s'emparer du cortex de l'auditeur : « *Dans la culture africaine, le rire et la parole directe sont davantage employés que dans les sociétés occidentales, c'est ce que l'on a voulu aussi faire passer dans notre musique. Il y a une expression que l'on partage : "En riant le bouffon dit la vérité", c'est ce qui caractérise notre pensée et a fortiori notre musique.* »

Une expression musicale qui se veut tel un melting-pot de nombreuses influences (electronica, pop, soul, R'n'B) et qui ose le pari de la diversité dans une société : « *Beaucoup de Belges ne croient pas que les étrangers vivent encore le racisme. On est au début d'un changement qui prendra encore du temps. Il y a aussi le fait que la Belgique ne veuille pas s'excuser de son passé colonialiste.* »

Une problématique moderne tout comme celle du wokisme (être conscient des discriminations, des inégalités) dont Bolis souligne aussi le danger : « *On est pour l'idée centrale de ce concept mais son noyau peut aboutir à des choses dangereuses comme la cancel culture (mise au ban de la société d'une personne, institution, après une polémique). Tu as parfois peur de parler sur ce sujet car il s'institue police de la pensée.* » Comment alors savoir sur quel pied danser dans l'imbroglio des sensibilités politico-philosophiques ? Charlotte amène alors cette réponse : « *On ne veut pas être des moralisateurs par nos textes, les gens peuvent aussi simplement danser et ce sera déjà une victoire. "Ne pas savoir sur quel pied danser", oui c'est une expression qui correspond à notre disque. Le morceau "Esperanto" se pose d'ailleurs cette question en cherchant une balance dans la compréhension des choses alors que les extrêmes polarisent les opinions.* » ■

PAR LES DAMNÉ.E.S DE LA TERRE, DES VOIX DE LUTTE 1969-1988

Hors Cadres (2018)

Bien plus qu'une simple compilation, cet objet est un véritable travail patrimonial à l'initiative de Rocé, mettant en perspective un pan culturel de la création musicale francophone rendue foncièrement invisible par l'industrie musicale, ayant émergé dans le sillage des mouvements d'indépendance des années 50 et 60 en Afrique et, plus généralement, dans l'ancien empire colonial français, très loin des propositions en forme d'exotisme de la variété française d'alors. Le titre fait évidemment référence à l'essai du psychiatre et intellectuel martiniquais, Frantz Fanon ; critique appuyée du colonialisme et de ses effets à retardements qui se sont prolongés dans le monde moderne. Les morceaux forment un ensemble hétérogène d'une grande pertinence musicale dans laquelle se confondent pêle-mêle la pop synthétique et discoïde d'un Francis Bebey, le chant en canon des colombes de la révolution ou encore le rock pink floydien du Groupement culturel Renault. C'est ainsi une autre histoire de l'immigration qui se raconte et rejoint celle du monde ouvrier des Trente Glorieuses en France, à travers des textes déterminés, à l'âme foncièrement résistante et même par instants profondément révolutionnaire. Il est évidemment question d'exil, de racisme, de domination et de souffrances, au point de former le territoire d'un autre blues, cousin de son alter ego afro-américain.

CHRONIQUES

Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com

ALTA ROSSA

Void of an era

Source Atone Records

La scène post-metal française est devenue depuis plusieurs années d'une grande richesse et d'une belle diversité et ces nouveaux venus du Doubs ne font pas exception à la règle. Enfin, nouveaux venus, c'est vite dit car les membres du groupe possèdent déjà une belle expérience au sein de la scène bisontine. Cet album, s'il est clairement post-metal, possède une touche hard-core assez rare dans le genre et c'est ce qui fait toute sa force et son originalité. Au côté contemplatif post-metal, le combo ajoute une énergie et une fureur héritées du hard-core, créant une sorte de sentiment d'urgence qui rend ce disque si attachant. Cet opus n'invite guère à la joie et à l'optimisme, mais les temps actuels s'y prêtent-ils ? Alta Rossa nous offre ainsi une musique sombre et belle, tourmentée au possible. Encore une bien belle sortie de la part de Source Atone Records qui, en une année seulement, s'est imposé comme le label de référence du post-metal français.

▶ facebook.com/altarossa **PIERRE-ARNAUD JONARD**

BATTAN L'OTTO

Planet nine

Watonwan Records et la Nouvelle Machine

Duo formé en 2010, Battan l'Otto nous offre aujourd'hui ce nouvel opus, produit et réalisé entre Rouen et New York par Kevin Tooley qui dans le passé a travaillé avec de très grands noms comme Klaus Nomi, Certain General, Richard Lloyd ou encore Mike Rimbaud… C'est sans doute la raison pour laquelle ce disque a un petit côté rock new-yorkais des années 80 avec ce son où les guitares se faisaient la part belle. Mais l'intelligence de Battan l'Otto est de retravailler ce son dans une perspective actuelle, aussi l'album ne s'adresse-t-il pas qu'aux nostalgiques d'une époque révolue. D'autant plus que les Normands ont plus d'une corde à leur arc. Car si les titres chantés en anglais possèdent cette vibe New York 80, ceux chantés en français sont très différents avec une tonalité plus chanson, voire cabaret. Ce qui aurait pu donner au disque un côté bancal lui offre au contraire un charme inédit. Charme décuplé par la voix de Sylvia au timbre rare et si particulier.

▶ battanlotto.fr **PIERRE-ARNAUD JONARD**

BERLING BERLIN

First emotions of the century

Autoproduit

Annoncé il y a tout juste un an par le single "Hard-working club", voici le premier album du groupe franco-uruguayen, fait de 10 titres desquels s'échappent les douces effluves d'un rock qui aurait mélangé des fragrances émanant à la fois de la scène anglaise des années 80 et de celle de la décennie suivante. Alors que le disque s'ouvre de manière assez martiale avec le vaporeux "In foreign land", entre indie et shoegaze, très vite le groupe va montrer toute l'étendue de sa palette de compositions, créant un style propre, dans tous les sens du terme. De "Your eyes" à "Rules", le dernier titre, en passant par "Hesitation", titre électro façon New Order, c'est une immersion dans ce que la scène indie nous a donné de mieux pendant les vingt ans qui ont précédé le vingt-et-unième siècle, non sans y ajouter quelques sons plus contemporains qui rappelleront notamment les Irlandais de Fontaines D.C ou les New-Yorkais de Beach Fossils. Voici des débuts sur long format parfaitement réussis.

▶ facebook.com/BerlingBerlinBand **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

CHAPELIER FOU

Ensemb7e

Ici, d'ailleurs… / L'Autre Distribution

Musique classique et musique électronique, violon et samples, constituaient depuis ses débuts les piliers de l'univers musical de Louis Warynski ; un univers singulier dans lequel les notes sont telles les pièces d'un puzzle, déconstructible et reconstructible à l'infini. Cette malléabilité lui a permis de s'incarner sur scène sous de multiples formes jusqu'à opérer une sorte de grand saut en revêtant une forme purement acoustique avec cet *Ensemb7e*, un septuor avec violon, violoncelle, clarinette, batterie, piano et alto. Toujours parsemées d'intenses moments de grâce solennelle, comme l'inédit "Amoxicilline", les compositions du Messin, puisées dans presque tout son répertoire, ressortent de cette nouvelle lecture parfois métamorphosées (le court interlude "Horses" devient une véritable petite pièce dramatique), toujours incroyablement vivantes, plus versatiles que jamais, passant en un instant de la gravité à la légèreté et prouvant une fois encore leur inépuisable richesse.

▶ chapelierfoumusic.com **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

MUSIQUES OCD .fr FILMS & JEUX VIDEO
ACHAT / VENTE / TROC
VINYLE CD DVD BLU-RAY
AFFICHES ET JEUX VIDÉO
PARIS, LYON, BORDEAUX, GRENOBLE, NANTES, TOULOUSE, LILLE, MONTPELLIER, TOURS, MARSEILLE, RENNES, GENÈVE
ARRIVAGES TOUS LES JOURS !

CRENOKA

Earth capsules

Figures Libres Records

La liberté est le plus puissant inducteur de la créativité de la musicienne Nastasia Paccagnini, que ce soit au sein du trio explosif Thé Vanille ou en solitaire sous l'entité Crenoka. Sans complexe, elle s'émancipe des frontières habituelles de la musique indépendante pour créer son propre paradigme musical. Elle fait vibrer à sa guise toutes les dimensions de son imaginaire foisonnant et multiple, nourri de pop culture, de cinéma et de littérature. Sur son album, elle développe les élans aériens de sa pop vaporeuse et futuriste, à situer dans un triangle des Bermudes stylistique entre Fever Ray, Lana Del Rey et Bjork. Sa voix joueuse et évanescente s'abandonne dans l'immensité abstraite des paysages synthétiques de ses morceaux, que viennent perturber de subtiles constructions rythmiques abstraites et de délicates volutes electronica. Sa présence éthérée alterne en permanence la profondeur de champ au point de se fondre dans le décorum harmonique tel un instrument à part entière.

▶ facebook.com/Crenokacomputer — LAURENT THORE

DEAD MYTH

Shores

Le Cèpe Records

Après le remarqué *#1*, EP de cinq titres sorti en 2020, les Normands font leurs débuts sur un long format dont le moins que l'on puisse dire est qu'il tient toutes les promesses faites il y a deux ans. Oscillant sans jamais choisir leur camp – mais qui leur demande ? – entre post-punk et psyché, créant un genre inédit auquel on ne peut qu'adhérer, les trois Havrais se sont créés un monde à part, entre alcôves embaumées par les effluves d'absinthe et quartiers embrumés des villes du nord de l'Angleterre. Le disque fait la part belle aux guitares réverbérées, distillant leurs sons sur fond de beat réglé comme le planning d'un *job centre* à Manchester. Si "Living hell" a été choisi comme single, c'est véritablement "Village idiot" qui va donner le *la* du disque, titre à partir duquel tout s'enchaîne dans un tourbillon ininterrompu dans lequel le désespoir et la misère ("Anxiolytic", "The crack hill", "Desperation move") trouvent en la musique de Dead Myth un remède particulièrement efficace.

▶ facebook.com/Deadmyth666 — XAVIER-ANTOINE MARTIN

DEAR DEER

Collect and reject

Manic Depression Records / Swiss Dark Nights

Clothilde et Federico, qui avaient eu la géniale idée de vaincre l'ennui des confinements de 2020 en enregistrant un album live depuis leur appartement, *We can play in a living room*, reviennent avec un disque qui, s'il est plus conventionnel dans sa réalisation n'en perd pas pour autant en originalité, le duo restant soigneusement à l'écart de tout formatage convenu. Ses 11 titres ne font que confirmer que l'on a bien affaire à un groupe inclassable, si ce n'est dans la catégorie de ceux qui font du bien lorsque dehors tout va mal. Annoncé par le single "Joan", l'album est un condensé de fusées éclairantes synth-pop pour feu d'artifice sonore ("JJR", "Deux", "Anonym A"...), mini-bombes electro exhortant les postérieurs restés trop longtemps engoncés dans leurs fauteuils à venir danser. Et peu importe que ce soit sur un dancefloor ou dans une baignoire, comme ce "Love like capitalists" proposé également en version Club Edit, histoire de dynamiter les excuses des derniers récalcitrants, s'il y en avait encore.

▶ facebook.com/deardeerfr — XAVIER-ANTOINE MARTIN

DOMOTIC

Description of an unfolding event

Kythibong

Parmi ces nombreux projets et alias, depuis 20 ans, le touche-à-tout de la musique (compositeur, sound designer, multi-instrumentiste...) Stéphane Laporte s'isole à intervalles réguliers dans son propre espace esthétique dont émergent d'étonnants disques de musique pas simplement électroniques et expérimentaux, sous le nom de Domotic. Le son est pour lui une matière qui se sculpte, s'étire, se déforme, se prolonge, se multiplie. Parfois proche des préceptes ambient de Brian Eno comme des digressions organiques du Belge Djif Sanders, il réunit dans ce nouvel LP des pièces musicales dont les versions arrêtées sont avant tout celles de l'instant. L'imbrication contiguë des différents paysages sonores constitue sur la longueur de l'écoute, un voyage sensitif immersif et intriguant, à la forte propension cinématique. Son disque suggère ainsi le fantasme de ce que des rencontres artistiques entre François de Roubaix et Boards Of Canada, Ennio Morricone et Four Tet auraient pu produire.

▶ domotic.bandcamp.com — LAURENT THORE

FABULOUS SHEEP

Social Violence

Bitter Noise / Les Jeudis du Rock

Social Violence, le thème principal est lancé dès le titre de la galette. Les Biterrois de Fabulous Sheep ne font pas dans la dentelle, ils assènent, percutent avec hargne et régularité. C'est franc et direct, sans compromission, et c'est revigorant en nos temps de faux politiquement correct, fake news et info-divertissement noyant la masse dans le marasme et la haine. Ici, tout le monde en prend pour son grade : les prêcheurs omniscients, les banquiers omnipotents, les éditorialistes omniprésents. Tous les "Parasite(s)" sans lesquels la société pourrait se porter bien mieux. Côté production de l'album, on a affaire à la fine fleur du son garage, Jim Diamond (The White Stripes, Johnny Mafia...), qui a su polir l'ensemble tout en gardant la flamme de ce post-punk tout britannique. Une section rythmique puissante, un trio de chanteurs alternant ou mélangeant le lead, un clavier synthé grinçant et un sax ténébreux, soit tous les éléments permettant la folie d'un album furieux.

▶ fabuloussheep.com — YANN LANDRY

GABRIIEL

Treasure in the garden

Youz Prod / Inouïe Distribution / Believe

Preuve est maintenant faite (s'il le fallait encore) qu'il ne faut point habiter les grands espaces nord-américains pour s'approprier le folklore boisé de leur culture musicale. C'est le sentiment laissé par ce premier album au long court de l'ancien vainqueur de *La nouvelle star* enregistré aux quatre coins de la France dans un studio mobile et itinérant. En résulte une musique folk inspirée par le mouvement et regardant droit dans les yeux l'horizon telle une échappée belle. D'une émotion solennelle non feinte et convoquant dans sa grande respiration les élans d'un Damien Jurado, le multi-instrumentiste parvient à éviter les redondances du genre folk. À cela plusieurs raison : des arrangements d'une grâce que seule la nature peut refléter, une voix élancée et une âme qui vagabonde tout en essayant de faire corps avec l'auditeur, en le prenant par la main pour mieux lui montrer le chemin, quitte à baliser ces contrées sauvages d'une lisière pop. Un compagnon de route rassurant...

▶ deezer.com/search/gabriiel — JULIEN NAÏT-BOUDA

GEOFFREY LE GOAZIOU

Somewhere

Daydream Music / Folk Forty Four

L'essence même de la musique de ce jeune artiste nantais prend sa source dans la symbiose organique entre sa voix et sa guitare. Ses chansons aigres-douces, mélancoliques et aériennes racontent la vie dans une forme d'épure instrumentale et acoustique saisissante de vérité et de sincérité. L'émotion dans son aspect le plus pur se retrouve ainsi à portée de mains ou plutôt d'oreilles. Son jeu de guitare tout en toucher et en nuances fait des merveilles. Des comparaisons inévitables avec des références américaines médiatiques comme Devendra Banhart et Bon Iver souligneront à juste titre les vertus de sa sensibilité folk minimaliste, mais elles pourraient reléguer au second plan un talent de songwriter rare, à rapprocher de celles de H-Burns et du Norvégien Erlend Oye (Kings of Convenience, The Whitest Boy Alive). Loin d'être flamboyant et tape-à-l'œil, ce disque mérite d'infuser lentement et sûrement pour diffuser toute sa générosité humaniste et sa tendresse poétique.

▶ facebook.com/geoffreylgz — LAURENT THORE

HOORSEES

A superior athlete

Howlin' Banana Records / Kanine Records

Après un 1er LP de haut vol en 2021, le combo parisien élève encore son niveau de songwriting dans cette nouvelle livraison de tubes en puissance, à faire pâlir de jalousie bon nombre d'homologues anglo-saxons. Pour Zoé, Nicolas, Thomas et Alexin, la pop est avant tout un subtil équilibre entre l'énergie et la finesse mélodique. Dans leur musique, se retrouve le côté décomplexé d'une partie de la scène US alternative américaine des années 90's (Built To Spill, Pavement, Weezer...), un certain romantisme évoquant le lyrisme des Smiths, sans oublier une bonne dose de punk qui donne cette sensation d'urgence et de vie. Leurs morceaux dessinent de beaux reliefs, que surplombe la voix expressive et conteuse d'Alexin Delamard. Bien loin de se contenter d'un énième revival bête et méchant en forme d'exercice de style, le groupe se sublime dans son propre imaginaire abreuvé de cinéma de genre et de pop culture, entre insouciance post-adolescente et introspection poétique.

▶ facebook.com/hoorsees — LAURENT THORE

IMPARFAIT

Telema

Telema Records

D'obédience métal, ce groupe s'impose avant tout comme un électron libre capable de synthétiser sans complexe les vertus frondeuses du punk, du rock et du rap. Forcément, l'esprit de la fusion à la française des années 90's (Oneyed Jack, Lofofora et No one is innocent...) transpire par tous les pores de cette musique intense et volontaire, même si elle résonne intrinsèquement à la fois dans le fond comme dans la forme avec l'époque actuelle et les préoccupations de la jeunesse. Il y a quelque chose d'insaisissable, d'envoûtant et de furieusement libérateur dans le magnétisme animal de la frontwoman Prisca Kalengay. Elle est capable de tous les écarts de conduite, des plus frontaux aux plus lyriques, quel que soit le contexte. Sa voix se métamorphose à l'envi sur les puissants pilonnages métal indus façon Mass Hysteria, comme sur le minimalisme sombre des robustes breakbeats electro, sur les envolées néo métal grandiloquentes comme sur les blasts screamo rageurs et dévastateurs.

▶ **imparfait-musique.com** **LAURENT THORE**

JE T'AIME

Passive

Manic Depression Records

Les deux premiers singles "Another day in hell" et "Give me more koh!" avaient annoncé la couleur : celle d'un très bel album, dans la plus pure lignée des jours sombres et brumeux de Manchester à l'époque où Margaret Thatcher avait mis l'Angleterre au diapason d'une austérité qui fera éclore la colère et – entre autres – Factory Records. Les relents de volutes mancuniennes ont du arriver jusqu'aux Parisiens qui enchaînent les titres à un rythme d'enfer : "Dirty trick" mené tom battant, les dansants "Lonely days", "Unleashed", "Stupid songs (feat Ophelia)" quelque part entre Depeche Mode et New Order. On n'a pas le temps de s'ennuyer une seconde, c'est bluffant de justesse et d'énergie sans jamais tomber dans le pastiche comme c'est trop souvent le cas avec le post-punk. Le coup de grâce arrive avec le dernier titre, le sublime "Marble heroes", morceau de plus de 7 minutes qui semble directement sorti d'enregistrements inédits de *Disintegration* de Cure. On ne peut que succomber.

▶ **facebook.com/jetaimethemusic** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

KEE AVIL

Crease

Constellation Records / Secretely Distribution

Vicky Mettler compose comme on sculpte et ses morceaux ont l'aspect brut, parfois aride, de structures contemporaines. Ici, la matière est faite de guitare minimaliste, de batterie programmée, de piano, de samples, de bruitages électroniques, industriels ou organiques soumis à une approche électro-acoustique. Le chant susurré, mi-pop mi-expérimental, s'avance larvé tel un serpent s'insinuant dans l'oreille, à la fois sensuel et menaçant, quand il n'est pas déformé, entravé ou lacéré d'entailles numériques. Ni vraiment compositions ni chansons, ces créations sont des abstractions faites sons. Nées d'idées, d'émotions ou de mots, elles traduisent cet intangible en concrétisant le son, qui est taillé, rogné, aggloméré et déconstruit. On pense à Björk pour le brin de folie, l'inventivité, le goût du bidouillage, l'expressivité vocale et le refus de tout confort sonore, mais les mondes atypiques que forment les pièces musicales de Kee Avil n'appartiennent qu'à elle.

▶ **keeavil.com** **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

KO KO MO

Need some mo'

LMPMusique / Pias

Trois ans après *Lemon twins*, le duo nantais nous revient enfin et c'est une bien bonne nouvelle. On a souvent l'habitude de dire que le troisième album est le plus difficile d'une carrière : celui d'une possible redite ou au contraire d'un renouvellement et d'une nouvelle ambition. Incontestablement, le duo verse vers la deuxième option car ils réussissent ici, avec ce disque, à retrouver en studio toute la puissance et l'énergie de leurs live dévastateurs. Des live qui ont fait leur réputation ; une réputation on ne peut plus méritée tant les deux garçons sont de véritables bêtes de scène. On sait depuis les White Stripes jusqu'à Royal Blood que la formule duo est potentiellement la plus rock d'entre toutes. Ko Ko Mo confirme de bien belle manière cette règle. Le combo se révèle, en plus de cela, comme une version moderne et surpuissante de Led Zep, entre les cris très Robert Plant de Warren et la batterie très Bonham de Kevin (K20). Un album de vrai et pur rock'n'roll.

▶ **ko-ko-mo.com** **PIERRE-ARNAUD JONARD**

LA MAISON TELLIER

Atlas

Verycords

Comme le temps passe. Près de vingt ans de carrière déjà pour la Maison Tellier. Et un septième album qui arrive, trois ans après *Primitifs modernes* et seize après le premier disque éponyme du groupe. Avec ce nouvel opus, les Normands renouent avec leurs premières amours folk après des productions plutôt orientées rock. La folk se marie ici avec une certaine idée de la chanson française. Ce disque apparait ainsi comme une filiation possible entre Neil Young et Gérard Manset. C'est beau, poétique, enlevé et, pour ne rien gâcher, la qualité d'écriture, marque de fabrique du combo, est encore une fois au rendez-vous. Il est assez rare d'entendre un groupe faire résonner d'aussi belle manière la langue française, mais lorsque l'on a un nom hérité de Maupassant, cela n'étonne guère. *Atlas* est un vrai et beau voyage, un disque pensé comme un film, qui nous emmène loin, dans des paysages imaginaires. Aérien et contemplatif, cet album s'envole vers les cimes.

▶ **lamaisontellierofficiel.fr** **PIERRE-ARNAUD JONARD**

LE SEUL ÉLÉMENT

Juste une idée obscure de ce qu'est la fierté

Specific Recordings / Araki Records / Neutral Records

Sortant à peine la tête des étouffantes atmosphères de chacun de ses projets pour reprendre sa respiration, le prolifique Matthieu Pellerin replonge quelques mois seulement après les sorties des groupes Bishop et Oi Boys dans le bain de napalm de son œuvre solo. Le morceau éponyme placé en ouverture, tel un tunnel sans fin et sans lueur dans lequel progressent péniblement, au prix de répétitives impulsions rythmiques, de lancinants mantras vocaux bravant les agressions indus, annonce la surprenante mais passionnante mixture de dark ambient, de musique industrielle et de black metal issue du creuset créatif de Matthieu. Si le musicien semble prendre un malin plaisir à y réunir à peu près tous les styles qu'il aborde séparément dans les groupes dont il fait partie, Le seul élément, loin de se limiter à un récréatif et anecdotique exutoire personnel, impose un objet d'une cohérence et d'une densité rares.

▶ **facebook.com/LeSeulElement** **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

LES LIGNES DROITES

Karl

Velours / Modulor

Les lignes droites soigneusement tracées pour nous par la société, ce quintette parisien s'emploie tout aussi soigneusement à les déformer, les plier, les courber pour leur faire épouser celles, beaucoup plus souples, de la subjectivité, de la poésie et de la nature. En deux EPs et un album, il auscultait jusque-là la moderne condition humaine à travers de froids climats synthétiques zébrés d'électricité, entre cold wave et chanson rock, et des textes croisant la mélancolie lucide de Jean Fauque et d'Alain Bashung, le fatalisme cru de Michel Houellebecq et la fausse nonchalance de Bertrand Belin. Dans son fier combat pour libérer les corps et les esprits des carcans de la rationalité, le groupe est passé à une nouvelle étape : les lignes se sont brisées, l'ambiance s'électrise pour de bon, les mélodies se perdent dans les dissonances, les fils narratifs se déstructurent, les mots se délitent et se font éclats d'images projetés sur la rétine au rythme des aveuglants flashes musicaux.

▶ **leslignesdroites.fr** **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

MAUVAIS SANG

Des corps dans le décor

December Square, sortie le 8 avril 2022

Voilà une étrangeté rock comme on n'en produit rarement. Mauvais Sang se situe à la lisière du chant poétique, avec la voix doucereusement posée de Léo Simond, et du rock noise, en intégrant aussi de la musique classique actuelle, mise en relief par la harpe de Marion Pozderec. Soit un alléchant programme pour les fans des sentiers non-battus de l'expérimentation musicale, qui n'en peuvent plus des schémas trop récurrents : couplet, refrain, pont, couplet... *Des corps dans le décor* est un vent de folie frais dans le panorama sec du rock en français. Ici, les compositions sont complexes, saturées, vivantes, cérébrales ayant pour but de nous entourer d'un halo vibratoire à la fois réconfortant et surprenant, telle que l'on aimerait la vie chaque jour. Mauvais Sang tire son nom du film éponyme de Leos Carax. Pour parachever l'hommage à l'étrange, on retrouve la voix du génial Denis Lavant, acteur fétiche de Carax, dans l'introduction et l'interlude. Cet album est un bijou hallucinatoire.

▶ **mauvaissangprojet.bandcamp.com** **YANN LANDRY**

MES SOULIERS SONT ROUGES

Faut se mêler

Antal Productions / L'Autre Distribution

Voici plus de 30 ans, entrecoupés de mises en sommeil, que le groupe promène sa musique folk et festive dont il puise les racines dans diverses cultures, du Québec à l'Irlande, avec comme leitmotiv de faire danser, forme d'exorcisme aux problèmes qui gangrènent notre existence. Pour ce huitième album, ceux que l'on appelle MSSR, explorent notre monde à travers, entre autres, l'écologie ("Les voisins"), les droits bafoués des femmes ("La demoiselle"), l'homosexualité ("Frères de la côte"), les violences ("La foi en l'homme"), les amours improbables ("Le cœur l'y bat")... sans oublier le malicieux "Garçon sur le bateau", ode vibrante (évidemment) au clitoris. Transportant ici du côté du Mississippi, là sur les rives de la mer d'Irlande ou du Mexique, les 12 titres de cet album, sur lequel ont été invités Amélie les Crayons et La Rue Kétanou, abolissent les frontières au moment même où d'autres s'évertuent à les étendre, servant ainsi un grand bol d'air frais dans ce monde devenu anaérobie.

▶ souliers-rouges.com XAVIER-ANTOINE MARTIN

MNNQNS

The second principle

Yalta / The Orchard

Après un excellent *Body negative* sorti en 2019 et le statut d'un des meilleurs, si ce n'est du meilleur groupe de rock français, il est peu de dire que l'on attendait les Rouennais au tournant pour leur second album. Les Normands ne nous déçoivent pas avec cet opus très ambitieux qui met objectivement la barre très haute. *The second principle* se révèle d'une grande audace et d'une bien belle diversité musicale. Si la tonalité générale est plutôt orientée pop, on nage ici dans une sophistication qui a donné bien des merveilles, des Beach Boys à Roxy Music. Et de la même manière que les garçons de plage ou Roxy, MNNQNS ose tout. On peut passer ainsi d'un titre pop 60's extrêmement léché à un morceau sur lequel les bidouillages électroniques se font la part belle. Ce qui nous offre un disque extrêmement riche, d'une rare élégance qui montre un groupe sûr de son fait et de sa force. L'album de la confirmation, incontestablement, et au passage un très grand album.

▶ facebook.com/mnnqns PIERRE-ARNAUD JONARD

PARK

Park

Vicious Circle Records

C'est parfois de rencontres improbables que naissent les plus belles aventures. Ainsi, de l'alliance de la pop sucrée de François Mary (Frànçois and The Atlas Mountains) et du rock énervé de Lysistrata est né Park qui dévoile son premier album. Pensé comme un vaste terrain de jeu et de liberté, le projet des Saintais donne naissance à un disque mêlant avec un parfait équilibre la fougue à la douceur. Au fil des 10 titres de ce premier opus, les quatre musiciens, libérés des contraintes inhérentes à leurs trajectoires respectives, laissent cours à leurs envies et livrent une musique sans aucun calcul, quasiment instinctive. Et même si l'on reconnaît la patte respective des uns et des autres, comme sur "Réveil heureux" ou sur "Easy living", Park réussit à se forger une identité propre et surtout très séduisante, résultat de l'alchimie créée par la combinaison d'éléments que l'on n'aurait sans doute jamais eu l'idée d'assembler si le hasard ne s'en était mêlé. Et, en l'occurence, il a très bien fait les choses.

▶ facebook.com/parksoundsband XAVIER-ANTOINE MARTIN

PERSICA 3

Tangerine

Hidden Bay Records

Confectionnée selon les réminiscences d'un farniente que seul le sud peut promettre et permettre, la musique de ce duo parisien s'infiltre dans les oreilles comme le soleil s'enchevêtre entre les feuilles d'un arbre. Tout en ces lieux aspire au repos, à la sieste, selon les notes égrainées en arpège d'une guitare dont le jeu appelle une sérénité qui semble ne pas appartenir à ce monde. Ainsi l'entendent des pistes comme "Elliott", "Unflattering/Untitled", d'une évanescence rare, et cet enregistrement qui privilégie une ambiance acoustique prise sur le vif à la manière d'un live. Héritiers d'une pop folk psychédélique aux effluves surannées, on pensera davantage aux années 2000 pour qualifier cette musique familière des Tame Impala quand elle s'électrifie, de Yeasayer (première période) ou de Fun Fun Funeral lorsque les sonorités redeviennent plus organiques. Rares sont les disques qui parviennent à suspendre le temps de la sorte !

▶ hiddenbayrecords.bandcamp.com/album/tangerine JULIEN NAÏT-BOUDA

PIERRE KWENDERS

José Louis and the paradox of love

Arts & Crafts Productions Inc.

Grande sensation des récentes dernières années, le Congolais basé à Montréal est un artiste éclairé et éclairant. En atteste ses multiples collaborations, Tendai Maraire de Shabazz Palaces à la réalisation de son second disque *MAKANDA at the end of space, the beginning of time*, et pour ce troisième opus une liste d'invités de prestige, Wim Butler d'Arcade Fire en tête. Résultat, une musique du cœur qui fait la part belle aux rythmiques comme l'ouverture de l'album et le très long crescendo qui termine sa course de 9 minutes dans une frénésie contagieuse. Une sensation qui ne quittera plus l'écoute de ce disque, peu importe les sillons empruntés par José Louis Modabi. D'une aspiration musicale prise entre plusieurs âges, lorgnant vers l'afrofuturisme, le R'n'B et bien d'autres courants, ce disque chanté en lingala, français, anglais, tshiluba et kikongo, se veut telle une embrassade apportant chaleur et amour à qui saura lui tendre les bras. Matondi mingi !

▶ therealpierrekwenders.bandcamp.com JULIEN NAÏT-BOUDA

PIERRE WELSH AND THE OAKS

L'insaisissable

December Square

Avec cet album, Pierre Welsh, parolier et chanteur d'OAKS, assume son nouveau statut, celui qui lui permet désormais de prétendre pouvoir se mesurer à l'aune des plus grands artistes d'une scène rock qui a le goût du verbe et du mot juste. Tout au long de ces 14 titres, c'est un flot continu de poésie qui est déversé comme sur le lunaire "Le boxeur et l'acrobate" et son univers de fête foraine, titre qui ouvre l'album et donne un aperçu du soin d'orfèvre qui a été apporté aux textes (« *Le boxeur et l'acrobate bras dessus et bras dessous, avançant dans le théâtre, là où n'entrent que les fous, animaux de haute voltige dessinant des arabesques dans le cirque de nos vertiges et de nos rêves dantesques* »). À aucun moment du disque la plume ne faiblit, s'élevant même souvent ("Fleur de mots", "Les mots de Lila"). Coté arrangements, c'est ni plus ni moins que Jean-Louis Piérot (producteur de Bashung, Miossec, Thiéfaine) qui a posé sa patte de velours. À disque exceptionnel, moyens exceptionnels.

▶ facebook.com/PierreWelshandtheOaks XAVIER-ANTOINE MARTIN

PINK SHABAB

Never stopped loving you

Karaoke Talk

Il y a des disques dont les premières notes invoquent une certaine immédiateté émotionnelle, en l'occurence, celle d'une oisiveté où le laisser-aller ne pourrait aller de pair qu'avec un décor insulaire. Ce disque de Joseph Carvell, suite de *Ema by the sea*, a en effet été enregistré dans le sud de la France, à La Bergerie, studios du producteur et compositeur français Emmanuel Mario, aussi connu pour son projet anti-pop Astrobal. Une association qui poursuit donc la création d'une musique tout en légèreté dont les contours synthétiques ravivent les textures d'une époque new-age où l'ésotérisme et le yoga ne faisait encore qu'un. Un espace sonore qui favorise ainsi le lâcher-prise, qu'il soit mental ou physique, se laissant même aller à quelques rythmiques piano-house ("San Junipero") et autres lignes de synthé qui feront gondoler les corps. Au final, le genre d'ambiance sonore qui se veut en totale harmonie avec le coucher du soleil comme avec son lever. La boucle est bouclée.

▶ instagram.com/pinkshabab JULIEN NAÏT-BOUDA

RANK-O

De novo

Another Records

Émanation de la coopérative basée sur Tours, Capsul Collectif, ce quatuor trace sa route dans une ère de revival post-punk de plus en plus normée. Leur grande force est de pouvoir synthétiser avec une grande cohérence, une multitude d'influences par leur leitmotiv innovant et joueur. Dans leur collocation stylistique gourmande, les Talking Heads sont coincés dans l'ascenseur, Devo retape la salle de bains, pendant qu'Add n to (X) tartine les biscottes, et Television rédige des lettres de motivations pour jouer au CBGB. L'intensité rythmique qu'ils appliquent à leurs compositions, en particulier le batteur Antoine Hefti, ne laissent aucun répit dans ce 2e album excitant en tout point, capable de retourner le cerveau en un seul coup de cuillère à pot. Dans ce joyeux foutoir très organisé, les guitares sont excitées comme des puces et le chanteur avale les kilomètres comme des bonus Pacman. L'électricien a oublié la prise de terre, attention à l'électrocution, elle risque d'être fatale.

▶ facebook.com/rankomusic LAURENT THORE

ET AUSSI LES MAXIS ET ALBUMS :

ARNAUD REBOTINI (EP), BREAKFAST CLUB (EP), CAESARIA, CARPENTER BRUT, CLAPTRAP, COINS PARALLÈLES (EP), CONGRE ! CONGER !, E-RISER, EUPHRATES RIDE (EP), JAYPEE& THE CANNIBAL ORGASMIC BAND, LUX INCERTA, MADAM (EP), PENSEES NOCTURNES, POLICE MUNICIPALE, POUPART, ROBIN FOSTER, SERGE DE YORK, TRAIN FOU (EP), VERSARI (EP), VIRAJE (EP)

À VENIR SUR LONGUEURDONDES.COM

REPTILES

My sworn enemy

Beast Records

Le nom de Sylvain Arnaux a traversé plusieurs formations, La Mouise, Clan Edison, Hummingbird, sans que le noyau dur de son univers ne change fondamentalement, toujours associé aux mêmes : Johnny Cash, The Gun Club, The Drones, The Birthday Party, 16 Horsepower… On retrouve donc ici les traits caractéristiques de ses autres projets : les humeurs ombrageuses et austères du post-punk doublées d'une sensibilité écorchée bluesy. Sa voix semble toujours charrier autant de cailloux que son verbe charrie de peines, déversant ses histoires de fardeaux existentiels noyés dans l'alcool et du combat que l'on doit éternellement mener contre son principal ennemi, soi-même. En s'associant à Baptiste Homo, Sylvain Arnaux tempère les climats les plus sombres de son style. Avec son bagage plus pop, ses arrangements, ses claviers et ses chœurs, le premier amène des éclaircies dans l'électricité cafardeuse du second et étoffe la palette expressive d'un premier album vibrant.

▶ facebook.com/reptilestheband **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

ROSELAND

Unsaid words

Cryogène Prod / Inouïe Distribution

Sur son 2e LP, les émotions contrastées d'Émeline Marceau tourbillonnent dans son univers pop onirique où interagissent de multiples strates harmoniques et rythmiques. Elles s'embrasent régulièrement lorsqu'elles sont percutées de plein fouet par les accords appuyés de sa guitare. Elles s'apaisent quand les notes de piano s'élèvent. Elles s'échappent quand les nappes synthétiques s'étirent vers un ailleurs lointain, fuyant la déraison du monde. Au milieu de ce foisonnement organique, la voix évanescente de la Bordelaise se présente alors comme un guide bienveillant et altruiste. Mais la tension prend parfois le dessus et explose dans la musique au point de rappeler la détermination incandescente des premiers Blonde Redhead. Ce nouveau disque formule la preuve de la soif d'émancipation esthétique de la musicienne dont l'horizon pointe désormais vers le caractère visionnaire et sans limite des œuvres de grandes créatrices comme Kate Bush ou Shara Nova de My Brightest Diamond.

▶ facebook.com/roselandmusique **LAURENT THORE**

SOL HESS AND THE BOOM BOOM DOOM REVUE

And the city woke up alone

A tant rêver du roi Records

Un an après avoir sorti son premier album solo, Sol Hess nous revient déjà et cette fois en groupe. Le musicien installé à Bordeaux nous a offert tout au long de sa carrière de superbes projets : Sol Hess and the Sympatik's, Sweat Like An Ape ! et celui qui nous occupe aujourd'hui : Sol Hess and the Boom Boom Doom Revue. Si les débuts solo de l'artiste l'avaient vu se mouvoir dans un univers folk, cet opus est plus orienté rock. Un rock romantique et ténébreux qui sent les moments fragiles des fins de nuit. Moments sublimés par sa magnifique voix de crooner. Cet album dégage quelque chose de profondément romantique et étreint l'auditeur d'une délicate manière. On a, qui plus est, grand plaisir à retrouver le grand Roland Bourbon de Bancal Chéri à la batterie. Ce disque montre l'étendue infinie du talent du natif d'Angleterre, musicien capable de nous émouvoir autant lorsqu'il évolue dans un registre folk que lorsqu'il se fait plus rock comme ici.

▶ facebook.com/solhessmusic **PIERRE-ARNAUD JONARD**

STUFFED FOXES

Songs/Revolving

Yotanka Records / Reverse Tapes

20 ans de moyenne d'âge mais 6 paires d'oreilles assurément baignées dans la culture musicale des 60's, entre psyché et hard rock. En mêlant à ce bagage des tendances noise et shoegaze, les Tourangeaux le remettent au goût du jour et déboulent avec bien plus d'énergie que leur patronyme taxidermique le laisserait supposer. Avec 3 guitaristes, la six cordes est incontestablement la cheville ouvrière de compositions qui, tels des vaisseaux à la destination inconnue, passent de zones de turbulence où les guitares s'abattent en pluie électrique à des zones d'accalmie où l'une d'elles s'enroule en solo autour d'une ligne de synthé, avant de repartir en trio dans d'amples circonvolutions. Énergie et liberté sont les maîtres-mots de morceaux qui ne se satisfont pas d'une écoute à volume moyen : cela doit jaillir des enceintes, s'échapper en tous sens, instruments en avant, laissant au chant de sporadiques espaces, tout en canalisant ses longueurs dans des formats presque pop.

▶ facebook.com/stuffedfoxes **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

SUGAR & TIGER

Cristal temporel

Noa Music, sortie le 11 mars 2022

Côté musique, Sugar & Tiger est une histoire de famille, Sugar Florence et Tiger Didier Wampas, accompagnés des fils du Roi à la guitare et à la batterie, plus Jean-Mi, bassiste des Wampas. Côté image, c'est Sugar et Tiger qui sont mis en avant dans les clips et visuels. Alors que Sugar mène la danse au chant de sa voix d'un optimisme juvénile, Tiger la soutient en chœur et dans les refrains, une recette imparable. Une seule exception pour le punk fou "Mentaliste à la DDE" réservé à l'ex-RATPiste Didier. Sugar & Tiger, c'est la nostalgie yéyé des années 60 revisitées et déglinguées par un rock tout *wampassien* énervé. Avec *Cristal temporel*, le quatrième album du duo amoureux, le romantisme, à la fois d'une admirable chimie et ancré dans le quotidien, est à l'honneur, avec légèreté pour danser joyeusement en concert. Car oui, c'est un groupe de concerts, où l'on fait la fête sans se soucier du lendemain en n'oubliant pas que « *cette chanson est pour toi seul* », alors savourez le voyage !

▶ noamusic.fr/portfolio/sugar-tiger **YANN LANDRY**

VIRAGE

Daleco

La Curieuse / Inouies Distribution

Le punk n'est certainement qu'un état d'esprit, qui n'obéit qu'à ses propres règles et n'a peur de rien. En ce sens, le chemin emprunté par l'accordéoniste François Castiello et le batteur Cyril Gilibert est foncièrement punk. Dans leur musique généreuse et agitée, le jazz, le dub, la chanson réaliste, le klezmer, la noise, la trance, le blues pogottent sans complexe… Mais loin d'être un énorme fourre-tout indigeste, ce mélange organique détonnant accouche d'une cohésion jubilatoire dont le moteur principal est une énergie brute et libératrice. Parfois contemplative, parfois poétique, souvent atrabilaire et surtout combative, à la fois profonde et instinctive, cette musique fuit le cérébral et passe avant tout par les sens. Avec ce premier album volontaire et habité, ce duo unique et inclassable s'inscrit aux côtés de groupes qui par leurs quêtes artistiques font exploser les murs stylistiques comme des châteaux de cartes à l'instar d'Ez3kiel, Superparquet, Ork, Chapelier Fou.

▶ la-curieuse.com/artiste/virage **LAURENT THORE**

YOU SAID STRANGE

Thousand shadows - vol 1

Le Cèpe Records

Entre l'organisation du Rock in The Barn (l'un des rares festivals à avoir eu lieu en 2021), l'animation des concerts au Chantier à Vernon et les recherches incessantes de nouveaux talents, les Normands n'ont pas eu trop de temps pour eux depuis *Salvation prayer*. Aussi était-on vraiment impatients de savoir si le deuxième album tiendrait les promesses entrevues avec le premier opus. "Mourning colors", le premier single dévoilé par le groupe, a une fois pour toutes dissipé le doute. En 8 titres hautement perchés comme ce "Landed" de près de 8 minutes, les porte-drapeaux du rock psychédélique montrent qu'ils sont bel et bien de retour, plus fringants que jamais, prenant même une nouvelle dimension, celle de tauliers d'une nouvelle vague prête à déferler en France, en commençant par le Levitation où ils seront, eux dont le premier album a bénéficié du soutien d'un Dandy Warhol, à l'affiche aux côtés des Brian Jonestown Massacre. La boucle est bouclée… ou plutôt, l'histoire ne fait que commencer.

▶ you-said-strange.com **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

ZÉRO + ZÉRO

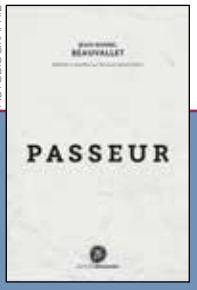
Zéro + Zéro

Autoproduction

La vie selon les deux zéros, Vincent Bosler et Don Rivaldo, n'est pas pire que la vôtre, ni meilleure, elle permet simplement d'ironiser sur le bêtement tragique du quotidien. Que ce soit avec le Very Small Orchestra ou avec The Hyènes, le talent d'auteur de Vincent réside en cette douce poésie pleine d'humour souvent cocasse parfois plein de non-sens. En reprenant les codes comiques quadragénaires, vous pourrez saisir leur « *petit-suisside* » cher aux Nuls. Pour ce premier album à deux, les amis, anti-héros de la Côte Basque, se sont laissés aller, tout en simplicité dans une folk rock à tendance cow-boy par moment ("Like a good boy should"). On pourrait même parfois reconnaître leur voisin Cabrel, mais un Cabrel qui aurait de l'humour ("Casa", "Sait-on jamais"). Dans une ambiance chaleureuse et sincère, le duo nous embarque dans ses aventures où l'on souhaitera surement avoir "La classe internationale". Et surtout, sans oublier que l'alcool sauve de Jésus, deux fois !

▶ facebook.com/thelonesomezero **YANN LANDRY**

AUTOBIOGRAPHIE



JEAN-DANIEL BEAUVALLET

Passeur

Éditions Braquage, 280 pages, 22 €

À l'heure où Les Inrocks tentent de renaître dans une nouvelle formule aux allures de retour aux sources et où la presse rock française survit tant bien que mal, le regard jeté en arrière par un des fondateurs dudit magazine et figure historique du journalisme musical suscite l'intérêt. Le titre de son autobiographie résume la façon dont JD Beauvallet envisage le rôle qui a été le sien, celui d'un « passeur » guidé par le goût des autres, l'enthousiasme et la curiosité. Ce rôle donne à son récit un aspect personnel sans être intime : il souhaite moins parler de lui que d'eux, les artistes, qui sont l'objet de sa passion. Revenant sur son parcours et sur ses admirations particulières (pour Bowie, Björk ou encore Miossec), l'ouvrage offre de savoureuses immersions dans des moments que tout fan de pop et de rock indés sera ravi de revivre. Histoire d'une vie, d'un magazine, mais aussi d'une époque et d'un monde, ce livre pourtant écrit sans nostalgie est difficile à refermer sans penser que c'est un chapitre de l'histoire du rock que l'on referme…

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

ESSAI

BRUNO BLUM

Les musiques des caraïbes (tome 1), du vaudou au calypso

Le Castor Astral en co-édition avec Frémaux & Associés, 434 pages, 22 € (Livre + CD)

Exploration panoramique de la culture créole, d'Haïti à la Nouvelle-Orléans, en passant par New York, la Jamaïque ou Cuba, Bruno Blum propose avec cet ouvrage encyclopédique de partir à la découverte des musiques rituelles des Caraïbes – du vaudou aux spirituals – de ses influences et de ses métamorphoses successives en musiques populaires. En 434 pages et vingt ans de travail – l'ampleur de la tâche de l'auteur mérite d'être signalée – de recherches, toujours étayées de références, il aborde son sujet par l'analyse des musiques et des disques fondateurs, mais aussi par une approche historique, politique et sociétale. « *Partout dans le monde, la transe des chamanes modifie leur comportement physique (…) et leur donne accès à des zones de conscience cachées.* » ; cette transe les met en lien avec la nature, « *le plus souvent des animaux, ce qui établit une symbiose maximale, cruciale, entre l'humain et son environnement* ». Une thématique d'actualité.

FRANCE DE GRIESSEN

ROMAN

ANNIE LULU

La mer noire dans les grands lacs

Éditions Pocket, 240 pages, 6,95 €

Enfant métisse née en Roumanie, Annie Lulu, également parolière, a très probablement mis beaucoup d'elle-même dans Nili, le personnage principal de son premier roman. D'une plume alerte, âpre, l'écrivaine interroge la notion même d'identité, écartelée entre la société raciste roumaine dans laquelle grandit Nili, coupée des racines africaines auxquelles elle cherche, mue par l'énergie du désespoir, à se reconnecter. Un voyage initiatique dans les pas de l'autrice, d'Iasi à Kinshasa, sur fond de révolte populaire. Sous la forme d'une lettre à l'enfant dont elle est enceinte, Nili exprime ainsi toute la difficulté de la différence. Trop noire ou trop blanche, cette dernière ne semble à sa place nulle part, étouffe sous les conventions sociales roumaines, devenant un poids, que sa mère ne semble pas assumer. Un constat ubuesque dont on ressort bouleversé. Des Carpates à l'Afrique, le chemin est long vers la lumière, et c'est l'Humanité dans son ensemble qu'Annie Lulu questionne.

RÉGIS GAUDIN

ESSAI

JEAN-EMMANUEL DELUXE

French new wave, 1978-1988, une jeunesse moderne

Fantask, 255 pages, 27 €

Il manquait certainement un ouvrage de référence autour du foisonnement créatif et musical s'étant développé un peu partout en France à la fin des années 70, dans la continuité du punk, que Jean-François Bizot synthétisa non sans opportunisme avec sa formule générique. Loin de romancer des histoires à géométrie très variable, l'auteur construit un propos extrêmement clair et structuré, mais aussi soigneusement documenté pour mettre en perspective la densité phénoménale du mouvement. Il souligne la difficulté de définir les contours exacts de cette révolution insolente aussi esthétique que sociétale. En toute objectivité, il s'appuie sur des destins contrastés : la reconnaissance grand public (Daho, Indochine), le statut d'icône (Marquis de Sade, Edwige Belmore…) ou d'ange déchu et céleste (Daniel Darc). Dans sa conclusion, le livre suggère non sans hasard, de possibles descendants de cette jeunesse moderne comme Frustration ou La Femme, de quoi alimenter bien des débats !

LAURENT THORE

ESSAI

PIERRE LEMARCHAND

Patti Smith & Arthur Rimbaud Une constellation intime

Éditions Le mot et le reste, 204 pages, 19 €

Amant platonique et sensuel, compagnon fidèle, grand frère solaire dans la galaxie qui relie certains artistes à d'autres en faisant fi des époques, Arthur Rimbaud a inspiré Patti Smith tout au long de son existence. Spécialiste des voix singulières, des alchimistes, des magiciennes traversant les miroirs – telles Patti Smith, Nico ou Karen Dalton – pour montrer les faces cachées du monde les plus cruelles et les plus tendres à travers leur art, l'auteur offre dans cet ouvrage hors norme une invitation à explorer les liens entre le poète vagabond et la poétesse punk. « *Jusqu'à New York, elle a voyagé léger, la poésie d'Arthur Rimbaud dans sa petite valise. Et elle est devenue quelqu'un (…) après que Horses, brouillant les frontières entre art élevé et art populaire, parole orale et mot écrit, poème et chanson, ait bouleversé le monde du rock en y insufflant le vent clair et tranchant de sa poésie* ». Comme à l'accoutumée, la plume de Pierre Lemarchand touche au sublime.

FRANCE DE GRIESSEN

POÉSIE

SARAH AMSELLEM

Muses, les filles de la mémoire

Autopublié, 24 pages, 7 € (disponible au Walrus)

Sur son magnifique dernier album du même titre, Sarah Amsellem mettait en musique les poèmes de grandes plumes. Traversée, transportée par l'héritage de ses muses, Sarah a elle-même composé les neuf poèmes regroupés dans ce petit recueil, accompagnant la sortie du disque. « *Je les trouve précieuses mes muses bienheureuses qui du fond du tombeau m'élèvent vers le beau* » écrit-elle. Au fil des mots, c'est finalement beaucoup d'elle-même que Sarah dévoile à travers le filtre métaphorique de ses rimes. Affres de la création et de la page blanche ("Reine blanche", "La voix des muses"), retour sur l'enfance ("La tresse"), c'est avec pudeur que Sarah lève, un peu, le voile sur sa personne, dévoilant au passage une âpreté surprenante que ses chansons ne laissaient pas forcément supposer : « *Ramasse, amasse, arrache, dévore, creuse, pilonne* » clame-t-elle, telle une menaçante injonction, dans "Magma". Enfin, signalons-le, ce livre émouvant est également illustré de sa main.

RÉGIS GAUDIN

ESSAI

FRANÇOIS GIRODINEAU

Nick Cave and The Bad Seeds, Tender prey

Éditions Densité, 120 pages, 11,50 €

Écrire un focus sur un album culte d'un groupe tout aussi marquant n'est ni aisé ni à la portée de tout le monde. Ici, le rédacteur François Girodineau nous montre qu'il s'agit à la fois d'être fan de l'artiste, mais aussi d'être capable d'en décortiquer l'œuvre, ce qui est bien différent mais complémentaire. Il se doit de comprendre et expliquer chacune des chansons, de la composition à la production, le pourquoi du comment, mais aussi la pochette recto-verso. Pour la pochette *Tender prey*, cinquième album de Nick Cave and The Bad Seeds, synthèse royale des quatre premiers, c'est un Nick Cave de trois-quarts qui expose sa balafre à la joue gauche… D'ailleurs c'est toujours lui sur le recto des albums, reléguant ses fidèles Bad Seeds au verso. Comprendre cet artiste signifie aussi comprendre la Bible, élément central de sa discographie. Grâce à François Girodineau, on a une bonne partie des clés pour se jeter sans crainte dans un album phare, mais aussi dans l'une des discographies les plus denses de ces quarante dernières années.

YANN LANDRY

par Jean Luc Eluard

Bien-être et surtout avoir

Généralement, avant de commencer la rédaction de cette tonitruante rubrique, je fais une demi-heure de méditation transcendantale en pleine conscience de moi-même et de cette légère douleur à l'épaule droite qui m'étonne puisqu'habituellement, je me pignole plutôt de la main gauche. Puis je bois une demi-théière de thé au jasmin du Sichuan. Enfin, je respire profondément en récitant des mantras bouddhistes afin de me recentrer. Non… je déconne ! Je lis les commentaires des lecteurs dans la presse régionale pour bien m'énerver, trois verres de rouge pour tout mélanger, je vais pisser un coup et je me lance. Parce qu'en fait, toutes ces conneries sur le bien-être, la détox et le lâcher-prise, ça me fait autant d'effet qu'un collyre sur l'œil de verre de Jean-Marie.

Jusqu'à une période récente, c'était une sorte de calepage qui servait à finir de boucher les derniers espaces laissés libres par la publicité dans les magazines féminins les moins regardants. On parlait bien-être après les vergetures et les possibilités laissées par la vie contemporaine de ressembler à une anorexique souffreteuse sur la plage. C'était chiant, mais comme je ne lis pas ce genre de magazine (je n'aime pas la plage), je n'étais pas au courant qu'il fallait se recentrer sur soi et ses désirs, penser à soi en premier lieu pour être heureux et épanoui comme un lecteur d'Anna Gavalda… Alors, comme un con, je tenais encore la porte à la personne qui me suivait. Maintenant, comme ça m'emmerde d'attendre qu'elle ait suffisamment déplacé ses trois-quarts de quintal de chair putride et nauséeuse afin de la tenir à son tour, je ne tiens plus les portes : je ne risque plus d'attraper n'importe quelle maladie douteuse et exotique et celui qui me suit se la prend dans la gueule. Mais comme la méditation me permet de penser avant tout à mon nombril, puis à mon plexus solaire, avant de me recentrer sur ma respiration et mon trou du cul, je m'en fous royalement.

Le bien-être est devenu une sorte d'excuse mystico-scientifique (il y a toujours des bouts de science dedans, c'est un peu comme un discours de Castaner, il y a toujours des bouts d'yeux ou de main dedans) pour ne penser qu'à sa gueule et laisser crever les autres. L'égoïsme contemporain a ceci de délicieusement faux-cul qu'il ne s'expose jamais sous son vrai nom. Personne ne vous dira « *Moi, je m'en tape complet des autres, il n'y a que ma gueule qui m'intéresse.* » Non bien sûr. Ce sera plutôt : « *J'ai pris conscience que j'étais entouré de pervers-narcissiques* [toujours placer un pervers-narcissique, même si on ne sait pas ce que c'est][c'est un peu comme placer "transsubstantiation" quand on parle avec un curé, ça fait joli] *alors j'ai décidé de me recentrer sur moi-même. Je tiens à me protéger.* » Ce faisant, on se protège en pensant d'abord à soi, en faisant des choses pour soi, en ignorant royalement les autres puisque la publicité, les bien-êtrologues ou les coachs en développement personnel, tout le monde vous serine que « *Vous êtes la personne la plus importante du monde* » mais forcément, comme tout le monde finit par le penser, soit il y a trop de personnes dans le monde soit chacun se crée son petit monde à soi, peuplé de trou du cul, c'est à dire de soi-même.

Parallèlement, il faut savoir travailler en équipe. Sans oublier d'être bienveillant. Ce qui nous donne la formule suivante : des egos surdimensionnés tentent de s'accorder sur une manière d'avoir l'air de faire des choses ensemble sans oublier de tirer un maximum la couverture à soi en répandant des propos mielleux sur ses collègues visant essentiellement à les engluer. Bref, un monde d'ordures bienveillantes buvant du thé rooïbos du Sichuan oriental pour se recentrer sur eux-mêmes en pleurant sur les enfants manchots, orphelins et phtisiques qui cueillent le thé dans le Sichuan. Ces cons de gamins, ils savent même pas se recentrer sur eux-mêmes… bien fait pour leur gueule. ■

ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐ **1 an** / 4 numéros = **20 euros**
28 euros hors France métropolitaine

☐ **2 ans** / 8 numéros = **32 euros**
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM E-MAIL

ADRESSE CODE POSTAL ☐☐☐☐☐

VILLE PAYS TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement *(chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes)* ***à :***
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

LONGUEUR D'ONDES Numéro 95

Directeur - rédacteur en chef > Xavier-Antoine Martin - Julien Naït-Bouda
Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com

Couverture > Photo : Christophe Crénel - Création : Vanessa Ganzitti
Maquette - illustrations > Éphémère
Webmasters > Kévin Gombert, Marylène Eytier

Ont participé à ce numéro > Valérie Billard, Jessica Boucher-Rétif, Christophe Crénel, France De Griessen, Jean-Luc Éluard, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anaïs Guerrier, Pierre-Arnaud Jonard, Yann Landry, Émeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, Julien Naït-Bouda, Jean Thooris, Laurent Thore
Photographes > Valérie Billard, Christophe Crénel, Marylène Eytier, Yann Landry, David Poulain

Impression > MCCgraphics | **Dépôt légal** > avril 2022 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon
longueurdondes.com
communication@longueurdondes.com

Retrouvez
l'équipe du CNM
au Printemps de
Bourges

20 - 21 avril 2022

Quai d'Auron, Bourges

www.cnm.fr

Centre national
de la musique

INTENSE
PAR NATURE
8·6
ORIGINAL
8·6
AKATOA
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.